



www.bnf.fr

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

N° 61 janvier-mars 2012

Exposition Miniatures flamandes

Dossier

Bibliothèques :
faut-il avoir peur
du numérique ?

{ BnF

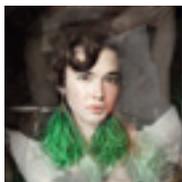
Agenda en
pages centrales



En bref 3

Expositions 4

- Miniatures flamandes
- La Belle Époque de Massenet
- Babar, toujours jeune à 80 ans
- Bourse du talent : photos d'identité
- La Huchette en scène



Dossier 12

- Les bibliothèques et la grande peur du numérique

Auditoriums 16

- Biennale du dessin de presse
- Les cinq sens, vérité intime de l'être ?
- Pour un humanisme numérique
- La Fabrique du spectacle
- Des hommes et des œuvres



Collections 21

- Carolyn Carlson, la danse comme poésie visuelle
- Alix Cléo Roubaud, absolument photographe
- David d'Angers, les visages du romantisme



Coopération 24

- Jean-Jacques Rousseau 2012



International 25

- Europeana : à nouveau président, nouveaux défis

Actualités du numérique 26

- Qui sont les gallicanautes ?
- Marionnettes : à fils, à gaine, à clavier...



Un livre BnF 27

- Casanova, la passion de la liberté

Focus 28

- Enfer ou Ciel, qu'importe ?

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Delphine Andrieux, Mathias Auclair, Cécile Becdelièvre, Denis Bruckmann, Laurent de Brunhoff, Noëlle Châtelet, Céline Chicha-Castex, Isabelle Copin, Bertrand Dommergue, Milad Doueïhi, Sylvie Dreyfus-Alphandery, David Foënkinos, Sébastien Gaudelus, Christophe Ghrissi, Hélène Giannocchini, Aline Girard, Jean-Loup Graton, Ilona Hans-Collas, Jacques Henno, Joël Huthwohl, Cécile Obligi, Sandrine Le Dalloc, Cécile Maillard, Isabelle Mangou, Martine Mauvieux, Valérie Nonnenmacher, Bruno Racine, Caroline Raynaud, Agnès de Saxé, Pascal Schandel, Cécile Toutou, Inès Villela-Petit.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soullignac.

Coordination des relectures Nadège Ricoux.

Maquette et révision Volonterre.

Impression Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr



Édito

Ce numéro de *Chroniques* s'ouvre sur l'exposition *Miniatures flamandes 1404-1482*, qui réunit 90 manuscrits des collections de la Bibliothèque royale de Belgique et de la Bibliothèque nationale de France, d'autres ayant été présentés plus tôt à Bruxelles. Je suis heureux que le volet parisien puisse révéler au public, pour la première fois, un trésor national que la BnF vient d'acquérir, grâce à de généreux mécènes : le manuscrit de la *Vie de Sainte Catherine*, illustré par «le Prince des enlumineurs», Simon Marmion. Cette exposition, comme de nombreuses autres, a été réalisée sous l'impulsion de Thierry Delcourt, directeur du département des Manuscrits de la BnF, qui nous a hélas quittés le 22 novembre 2011 à 52 ans, des suites d'une longue maladie. Archiviste paléographe, docteur ès lettres, conservateur général, il était un grand spécialiste des manuscrits médiévaux, et en particulier de Chrétien de Troyes. Il a exploré le monde du texte et celui de l'audiovisuel, la lecture publique comme la recherche scientifique. Thierry Delcourt a dirigé et transformé la bibliothèque municipale de Troyes, pour en faire une des plus belles et des plus modernes médiathèques de France. Sa route a croisé à plusieurs reprises la Bibliothèque nationale de France, au département de l'Audiovisuel, dont il fut conservateur par deux fois, jusqu'à son retour à la tête du département des Manuscrits, en 2006, dont il a accru le rayonnement international par de multiples projets de coopération et un recours déterminé aux nouvelles technologies. Manager dynamique, conservateur passionné par la transmission, au fait des technologies les plus innovantes, il était également un scientifique accompli. Les nombreuses expositions dont il a été commissaire (en dernier lieu *La légende du roi Arthur* en 2009) impressionnaient par leur érudition comme par la volonté de s'adresser à tous les publics. Il débordait encore de projets quand la maladie l'a atteint de plein fouet. En France comme à l'étranger, Thierry Delcourt laissera le souvenir d'un grand professionnel, à la personnalité et au rayonnement exceptionnels, que la Bibliothèque nationale de France honore avec émotion.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture : Détail d'une enluminure du *Livre des propriétés des choses*, de Barthélémy l'Anglais : Jean Corbichon remet sa traduction au roi Charles V, par le Maître d'Antoine de Bourgogne, vers 1465-1475. BnF, Manuscrits.



David Paul Carr/BnF

DISPARITION

Thierry Delcourt, directeur du département des Manuscrits

Reconnu par tous comme une personnalité exceptionnelle du monde des bibliothèques, Thierry Delcourt, directeur du département des Manuscrits de la BnF, est décédé le 22 novembre dernier des suites d'une longue maladie. Bruno Racine lui rend hommage [lire édito page ci-contre].

EXPOSITION PERMANENTE

La BnF en son jardin

Qui imaginerait un morceau de forêt reconstituée au cœur de la BnF? La situation encaissée de ce « jardin-forêt » inaccessible au public depuis sa réalisation en 1995 en fait un havre de paix pour la faune et la flore.

Désormais, l'exposition permanente *La BnF en son jardin* implantée en Haut-de-jardin, permet de découvrir la biodiversité du jardin du site François-Mitterrand sans en déranger les occupants. C'est le résultat d'une étude menée depuis trois ans par des spécialistes du Muséum national d'Histoire naturelle qui a permis de dresser un inventaire des espèces présentes. Situés contre les façades vitrées de l'allée de l'Encyclopédie et en confrontation directe avec le jardin qu'ils surplombent, des lutrins présentent les espèces et leurs échanges avec leur milieu environnant. Des reproductions de planches naturalistes issues des collections du département des Sciences et techniques illustrent ce parcours, accompagné de points sensoriels qui diffusent chants ou cris pour les oiseaux, odeurs pour quelques plantes.

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Veolia Environnement et en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle.



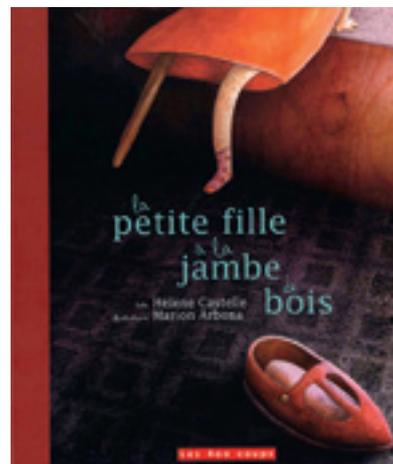
Photo Pascal Lafay/BnF.

Chroniques remercie les 1 475 lecteurs qui ont répondu au questionnaire d'enquête en ligne. Les résultats seront publiés dans le prochain numéro.

DISTINCTION

Prix Handi-Livres

Le 6 octobre 2011 à la BnF, la 6^e édition du prix littéraire Handi-Livres organisée par le Fonds Handicap & Société par Intégrance, a récompensé Marie-Sabine Roger pour *Vivement l'avenir* (catégorie roman), Laurence Vollin pour *Quand le handicap s'en mêle* (biographie), Hélène Castelle pour *La Petite Fille à la jambe de bois* (livre jeunesse), l'ouvrage collectif *Être parent d'enfant différent* (guide) et *L'Appel de la forêt* de Jack London lu par Aurélien Recoing de l'Académie française (livre adapté). Une mention spéciale du jury a été décernée à Valérie Delatre et Ryadh Sallem pour *Décrypter la différence*.



© Les 400 coups.

NOUVEAU

Réabonnement en ligne

La BnF propose désormais à ses lecteurs un service simple et rapide de réabonnement en ligne. Si vous détenez une carte de lecteur rechargeable (carte ne portant pas de mention de date de fin de validité), il vous suffit de vous rendre à l'adresse : <http://espacepersonnel.bnf.fr> Ce service est accessible à tout titulaire d'une carte annuelle à la bibliothèque d'Étude (carte de couleur grise), et aux titulaires d'une carte de la bibliothèque de Recherche (carte de couleur rouge) accrédités pour trois ans ou plus.

Miniatures flamandes, trésors d'enluminure

Deux expositions, l'une à Bruxelles à l'automne dernier, l'autre ce printemps à Paris, réunissent d'exceptionnelles collections de miniatures flamandes du XV^e siècle. Le site François-Mitterrand met ainsi en lumière des manuscrits rarement présentés au public et apporte un éclairage nouveau sur leur attribution et localisation, parfois difficiles à établir.

Le volet parisien des expositions coproduites par la Bibliothèque royale de Belgique et la BnF présente quelque 90 manuscrits enluminés, fleurons des deux bibliothèques qui proviennent pour la plupart des ducs de Bourgogne et de leur proche entourage. Pour l'enluminure flamande, le xv^e siècle fait figure de siècle d'or. Philippe le Bon, qui s'empara de tous les Pays-Bas méridionaux, exerça un mécénat actif et

fut un bibliophile fastueux. À partir de 1446, il commande de nombreux manuscrits qu'il confie aux meilleurs enlumineurs; les ouvrages sont souvent des chroniques historiques, des traités de gouvernement, des vies de héros proposées en exemple et, si les livres de dévotion restent importants, on voit se développer des romans de chevalerie et des traductions d'auteurs antiques. Les ouvrages recèlent une iconographie

inédite et souvent profane, qui offre aux artistes l'occasion d'innover.

Une impulsion décisive aux arts du livre

Le livre enluminé, lorsqu'il atteint un certain point de sophistication, devient un attribut emblématique du pouvoir; réservé à une élite, il contribue à valoriser son commanditaire, lequel rivalise, dans ce registre comme sur le terrain politique, avec le roi de France. Philippe le Bon donne ainsi une impulsion décisive aux arts du livre, et son fils Charles le Téméraire suivra son exemple. Ils sollicitent les meilleurs artistes: quantité de miniaturistes, de copistes et de relieurs s'installent ou prospèrent à Bruges, Gand, Hesdin, Bruxelles, Lille ou Tournai. Ces artistes sont dits «flamands» par convention, en un terme générique qui dépasse de loin les frontières du comté de Flandre, car ils œuvrent aussi en Artois, en Hainaut, en Brabant, dans certaines régions aujourd'hui françaises, et se déplacent au gré des commandes et des collaborations d'un foyer artistique à l'autre. C'est ainsi que des artistes comme Liéven Van Lathem ou Simon Marmion produisent quelques-unes des plus belles pages de l'enluminure médiévale. Beaucoup demeurent anonymes, mais témoignent de fortes personnalités artistiques.

Le dispositif de l'exposition est à la fois chronologique et thématique. Il s'ouvre sur la présentation du manuscrit de la *Vie de Sainte Catherine*, chef-d'œuvre de Simon Marmion, «prince des enlumineurs», récemment acquis par la BnF grâce au mécénat. Le parcours propose une circulation entre des œuvres choisies pour leur beauté et leur singularité, et une mosaïque de thèmes qui permettent de mieux appréhender la réalité historique et artistique des miniatures flamandes.



Ci-contre
Jean Miélot, *Vie de sainte Catherine*,
enlumineur:
Simon Marmion,
vers 1475

À droite
David Aubert,
Conquêtes et chroniques de Charlemagne:
vue urbaine sur
le palais ducal
et présentation
de l'ouvrage
à Philippe le Bon,
enlumineur:
Jean Le Tavernier,
vers 1458-1460



Une section est, par exemple, consacrée aux grisailles, technique très prisée à la cour de Bourgogne : exercices de virtuosité pour les artistes, ces images exploitent toute la gamme des gris et des blancs, rehaussés d'or et parfois de couleurs pour les carnations ou pour le ciel.

De nouveaux artistes identifiés

L'identité des artistes n'est pas toujours passée à la postérité. En effet, bien que l'on dispose grâce aux sources corporatives ou échevinales de très nombreux noms d'artistes, on est le plus souvent incapable de les rapporter à des manuscrits car les miniaturistes ne signent pas leurs œuvres. Ils portent donc souvent des noms de convention, forgés sur celui du commanditaire, tel «le Maître de Wavrin», ou sur une caractéristique de leur style, tel «le Maître aux grisailles fleurdelisées». Les livres de comptes

ou les quittances émanant de l'administration ducale résolvent parfois la difficulté. «Nos recherches nous ont permis d'identifier un maître comme Philippe de Mazerolles, explique Pascal Schandel, l'un des deux commissaires de l'exposition. Français d'origine installé à Bruges, il avait le titre – honorifique – de valet de chambre de Charles le Téméraire. L'analyse croisée des archives ducales et de manuscrits divers a permis de retrouver son corpus, mais il a fallu pour cela modifier la focale du questionnement ordinaire, étudier le décor secondaire, autant sinon plus que les miniatures elles-mêmes.» Son rôle était celui d'un maître d'œuvre, il recourait à d'autres artistes parfois plus novateurs, mais imprimait son style en peignant les bordures, comme par exemple pour les ordonnances militaires de Charles le Téméraire. Des œuvres jusque-là inconnues ont



BNF, Manuscrits.

également pu être attribuées, notamment dans les fonds de la Bibliothèque de l' Arsenal. «Nous voulions montrer des manuscrits méconnus, explique Ilona Hans-Collas, l'autre commissaire de l'exposition. Par exemple, ce tout petit livre d'heures du «Maître du livre de prières de Dresde», pas plus haut que la paume de la main. Nous avons été soucieux aussi de faire découvrir des artistes que nous avons pu localiser. Depuis quelques années, la cartographie de l'enluminure flamande a sensiblement évolué et l'exposition en rend compte.» Les personnalités artistiques majeures de l'époque sont présentées dans une «galerie d'artistes» par affinités stylistiques, laissant les «peintres de livres» défendre leurs couleurs. Au visiteur de se laisser aller au jeu des confrontations et de terminer son cheminement par l'espace de consultation muni de bornes multimédias où chacun peut librement aller plus loin.

Sylvie Lisiecki

Catalogue: *Miniatures flamandes, 1404-1482*

sous la direction de Bernard Bousmanne et de Thierry Delcourt avec la collaboration d'Ilona Hans-Collas, Pascal Schandel, Michiel Verweij et Céline Van Hoorebeeck, coédition BNF/KBR.



Bibliothèque royale de Belgique, Manuscrits.

Ci-dessus
Grottesque du
*Livre des propriétés
des choses*,
enluminé par
l'atelier du
Maître d'Antoine
de Bourgogne,
vers 1465-1475

Ci-contre
Jacques de Guise,
*Chroniques de
Hainaut*: Philippe
le Bon recevant en
conseil l'hommage
des *Chroniques de
Hainaut*, Rogier Van
der Weyden, 1446

Analyse d'une œuvre

Philippe le Bon recevant l'hommage des *Chroniques de Hainaut*

L'homme vêtu de noir au centre de l'image est Philippe le Bon, duc de Bourgogne, avec dans sa proximité le jeune Charles, son unique héritier, celui que la postérité appellera le Téméraire. L'assemblée est composée de personnages choisis qui, ensemble, forment le conseil ducale. Sur la gauche, les légistes et gens de robes, les piliers de l'appareil administratif. En bleu, accoudé au trône, le chancelier Rolin, qui a la garde des Sceaux mais dont le pouvoir et le prestige dépassent la fonction. À ses côtés, vêtu de rouge, Jean Chevrot, évêque de Tournai et chef du conseil. Derrière eux, probablement Guy Guilbaut, maître de la chambre des comptes de Lille. À l'opposé, les nobles de haut rang qui exhibent tous le collier de la Toison d'or, réservé à l'élite de la noblesse. Les uns et les autres constituent ensemble le conseil qui gère les affaires de l'État bourguignon. Simon Nockart, haut fonctionnaire du Hainaut, est figuré faisant don des *Chroniques de Hainaut*. L'image, qui s'apparente à un hommage vassalique, fut peinte en 1446 par Rogier Van der Weyden, dont on ne connaît pas d'autres miniatures. Elle prend place au cœur de l'exposition parisienne.

Miniatures flamandes 1404-1482

6 mars – 10 juin 2012

Site François-Mitterrand

Commissaires:
Ilona Hans-Collas et Pascal Schandel

Exposition virtuelle: expositions.bnf.fr

La Belle Époque de Massenet

Jules Massenet, décédé il y a tout juste cent ans, a dominé la scène lyrique française. La Bibliothèque-musée de l'Opéra rend hommage à un artiste complet, qui a su marier tradition et innovation.

Après de brillantes études musicales, Jules Massenet (1842-1912) remporte le Premier Grand Prix de Rome en 1863. C'est son premier éditeur, Georges Hartmann, qui lui ouvre les portes d'une carrière théâtrale en faisant créer à ses frais, en 1873 au Théâtre de l'Opéra, son « drame sacré » *Marie-Magdeleine*. L'œuvre est un triomphe. Élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1878, Massenet domine jusqu'à sa mort la scène lyrique française. Cependant, en dépit d'un parcours brillant, l'homme reste une énigme.

En effet, Massenet peut apparaître comme un personnage mondain et superficiel, un homme à femmes, un compositeur officiel aimant par-dessus tout le succès et les honneurs. Pourtant, derrière cette image que ses détracteurs ont diffusée à l'envi, il se révèle un homme torturé, un anxieux qui n'ose pas assister aux premières de

ses œuvres, un homme superstitieux qui évite de donner le chiffre 13 à l'un des feuillets de ses manuscrits, et un travailleur impénitent...

Un homme de théâtre accompli

Au travers d'une centaine de pièces – tableaux, dessins, maquettes de décors et de costumes, partitions, photographies, costumes... – provenant notamment des collections de la BnF, de l'Opéra national de Paris et du Centre national du costume de scène de Moulins, cette exposition célèbre le centenaire de la mort de celui qui a réussi au théâtre une synthèse unique des arts et de la musique. Car loin de se cantonner à son rôle de compositeur, il s'intéresse à tout et impose sa vision picturale et scénographique aux directeurs de théâtre, aux décorateurs et aux metteurs en scène. Pour la création d'*Esclarmonde* à l'Opéra-Comique, en 1889, il fait dessiner



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

l'affiche du spectacle par l'un des plus grands illustrateurs de son temps, Eugène Grasset, mais il lui demande aussi d'illustrer les pages d'ouverture de la partition et de concevoir une partie des décors. *Thaïs* révèle un homme de théâtre accompli, visionnaire dans son approche esthétique de la scène et symbolisant à merveille l'esprit de la Belle Époque. D'autres grands succès jalonnent sa carrière : *Manon*, *Werther*, *Le Cid*, *Cendrillon*, *Le Jongleur de Notre-Dame*...

Animé par l'envie de plaire, Massenet propose une esthétique originale. Il sait trouver dans sa musique un point d'équilibre entre tradition et innovation. S'il sacrifie plusieurs fois à l'exotisme qui plaît par-dessus tout avec *Le Roi de Lahore* ou *Esclarmonde*, il s'attache toutefois à diversifier les sujets de ses livrets, leurs sources et leurs cadres historiques. Les œuvres de Massenet sont représentées sur les scènes lyriques du monde entier et le compositeur y incarne l'élégance et la sensualité françaises. Professeur recherché et aimé, il a eu pour élèves Alfred Bruneau, Gustave Charpentier ou Reynaldo Hahn. Et Claude Debussy, qui n'a pas été de ceux-là, ne cachait pas son admiration pour le compositeur.

Mathias Auclair et Christophe Ghristi

Catalogue : La Belle Époque de Massenet

sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi, éditions Gourcuff Gradenigo.

La Belle Époque de Massenet

14 décembre 2011 – 13 mai 2012

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e

Commissaires : Mathias Auclair, Christophe Ghristi, Élisabeth Giuliani et Pierre Vidal.



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Ci-dessus
Jules Massenet,
photographie
de Paul Berger,
vers 1910

Ci-contre
Esclarmonde,
illustration
par Eugène Grasset
pour le frontispice
de la partition piano
et chant, 1889

Babar, toujours jeune à 80 ans

Grâce au don des enfants de Jean de Brunhoff, on peut découvrir à la BnF les dessins originaux de trois albums de *Babar*. Laurent, fils de Jean et continuateur de la série, nous raconte une histoire dont le succès ne se dément pas.

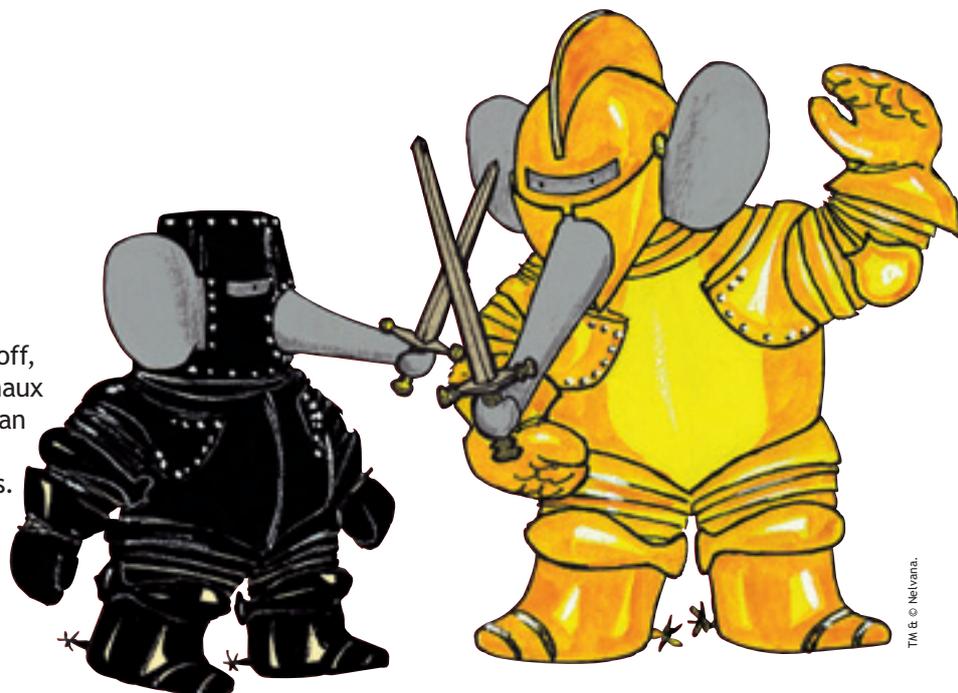
Il est facile de me rappeler l'âge de Babar parce que j'avais cinq ans lorsqu'il est entré dans ma vie. Alors il a toujours cinq ans de moins que moi. Je suis dans ce monde depuis quatre-vingt-cinq ans, Babar quatre-vingts ans. Incroyable de penser que la série est si vieille, et moi si vieux! J'étais un tout petit garçon, et mon frère Mathieu onze mois plus jeune, lorsque ma mère nous a raconté l'histoire d'un petit éléphant qui s'échappe de la jungle et court vers une ville semblable à Paris, où il devient très sophistiqué. Quand il retourne dans la jungle, il devient le roi des éléphants. Mon père Jean lui donne le nom de Babar et dessine un album pour nous avec de belles couleurs.

Le livre est publié – un succès immédiat – et mon père crée six autres albums avec une ville pour les éléphants, qu'il appelle Célesteville, et une famille pour Babar. Célesteville semble tout de suite un lieu où beaucoup aimeraient vivre: bien organisée, donnant à chaque citoyen un espace pour son talent et son énergie. Tous travaillent bien mais s'amusent bien aussi. Célesteville est comme une utopie. Bien sûr il y avait des problèmes. Les méchants rhinos étaient encore une menace. Des accidents pouvaient arriver même dans ce paradis: un

incendie, un serpent. Mais à Célesteville, les choses tournent toujours bien. Dans le monde réel nous n'avons pas été aussi heureux. Mon père est mort de la tuberculose à 37 ans, juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale. J'avais 12 ans, Mathieu 11 ans, et mon jeune frère Thierry 3 ans. Notre mère avait 34 ans. Nous avons passé la guerre sous sa bonne main. À la fin j'étais donc un jeune homme. Suivant les cours d'une académie d'art, je commençai une carrière de peintre à Montparnasse. En même temps je m'amusais à dessiner des Babar, et c'est alors que j'ai fait un nouvel album, aussi proche que possible du style de mon père, comme pour le garder en vie et rester proche du monde de mon enfance.

Célesteville, une société idéale

Beaucoup à ce moment n'ont pas réalisé que le créateur de Babar était mort et que son fils avait pris la suite. Il y a eu bien sûr beaucoup de changements dans le monde depuis que la série a commencé. Babar a toujours été excité par les nouvelles technologies. Dans le premier livre de mon père, il s'amuse tellement dans un ascenseur qu'il faut lui dire que ce n'est pas un jouet. Maintenant il peut *skyper*. On a des ordinateurs à Célesteville! Les changements culturels sont aussi remarquables. Les albums de mon père ont été créés dans les années 1930, au sommet de l'empire colonial français. Il y a maintenant une sensibilité au racisme que je partage. Je me sens embarrassé par quelques anciennes



Tik & Nelvana.

Ci-dessus
Laurent de Brunhoff,
illustration extraite
du *Château de Babar*,
1961

Ci-dessous, à gauche
Cécile, Jean,
Laurent et Mathieu
de Brunhoff en 1924

Ci-dessous
Jean de Brunhoff,
Le Voyage de Babar
1932, dessin inédit

pages que j'ai faites moi-même. Même si beaucoup de choses ont changé en quatre-vingts ans, je ne pense pas que l'apparence des livres en général ait changé, ni leur esprit fondamental. Cet esprit met en valeur une société en paix, dans laquelle tous sont égaux et protégés. Excentricités et bizarreries sont tolérées. L'harmonie est naturelle. Les jeunes enfants sont toujours les mêmes, qu'ils jouent avec des jouets en bois ou avec des i-Pads. Je crois que les parents élevant des jeunes enfants entrent dans un monde sans temps, et bien des générations ont éprouvé ce sentiment à Célesteville, celui du monde sans danger, parfait, de la petite enfance. Et je pense que c'est pour cela que Babar continue.

Laurent de Brunhoff

Publication: *Les Histoires de Babar*

dirigé par Dorothée Charles
co-éd. Les arts décoratifs/BnF
35 euros



La Fabrique de Babar

13 décembre 2011 – 29 janvier 2012
Site François-Mitterrand
Commissaire: Carine Picaut



Van Hamel Family Archives, Amsterdam.

Bourse du Talent : photos d'identité

Depuis 2007, la BnF accroche à ses cimaises les travaux des photographes émergents distingués par la Bourse du talent. Avec, cette année, l'identité et l'hybridation des genres en guise de fil conducteur.

La Bourse du Talent cultive un unique champ photographique, celui de l'engagement. Organisé depuis 1998 par le site *photographie.com*, ce prix récompense des photographes en prise directe avec les enjeux brûlants – sociaux, politiques, esthétiques – du monde contemporain. Si le prix consacre quatre genres distincts (reportage, mode, portrait, espace), l'exposition à la BnF s'efforce de présenter les travaux de façon décloisonnée. Autour du thème de l'identité, axe majeur de l'exposition, les visiteurs sont invités à tisser des liens par-delà les différents genres. Ainsi est-il possible de mettre en rapport

la série *Attrition* de Thomas Devaux, lauréat dans la catégorie Mode, et *Sombre mémoire* de Guillaume Chamayan, coup de cœur du jury dans la catégorie Reportage. Le premier s'efforce de brouiller les identités en reconfigurant l'image des top models dans un travail au croisement de la photo et de la peinture. Le second, à mi-chemin entre le documentariste Rithy Pan et les clairs-obscur de Georges de La Tour, débusque les traces de l'horreur khmère dans des lieux, des objets et des corps d'aujourd'hui, en des «tableaux» qui les subliment. Deux approches de la photographie qui décontextualisent

Attrition, de Thomas Devaux, lauréat de la Bourse du Talent # 46, série Mode

leurs «modèles» pour mieux sonder les racines de la beauté ou du mal.

Estelle Fenech, lauréate dans la catégorie Portrait avec *Elle marche vers lui*, et Léa Habourdin, mention spéciale du jury dans la catégorie Mode pour *Cahier de doléances*, empruntent une forme similaire: le diptyque. La première propose un travail sensible sur la transformation de Paula en Paul. À chaque nouvelle prise d'hormones, une photo de son visage et une autre du ciel sont mises en regard. Une façon poétique et distanciée de traquer «la subtilité des différences entre traits masculins et féminins».

Léa Habourdin, elle, propose une vision drolatique et dérangeante de la mode en mêlant des photos d'animaux dans la splendeur de leur appareil à des photos fragmentaires, en noir et blanc, de modèles humains entravés par leurs vêtements ou dévoilant des chairs marquées. Les animaux seraient-ils plus sophistiqués que nous?

Autre rapprochement stimulant, celui de *Beyond the Border* de Mathias Depardon, lauréat dans la catégorie Reportage, avec *Étude* d'Élodie Cheneau, coup de cœur du jury dans la catégorie Portrait. D'un côté, des clichés nocturnes de migrants afghans rendent palpable le danger permanent d'existences précaires. De l'autre, une série d'autoportraits où la photographe pose avec une maladresse ostensible en fixant avec détermination l'objectif, comme pour implorer notre regard. Dans les deux cas, le même besoin de reconnaissance, la même foi dans le médium photographique. Pour exister, enfin.

Bertrand Dommergue

Jeunes photographes de la Bourse du Talent

16 décembre 2011 – 19 février 2012

Site François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Partenaires : La BnF avec *photographie.com*, Pictorial Service (laboratoires Picto), Nikon et Initiatives (experts en gestion de Patrimoine).

© Thomas Devaux.

La Huchette en scène à la Galerie des donateurs

Petite scène parisienne, le Théâtre de la Huchette a connu un destin extraordinaire en jouant Ionesco sans discontinuer depuis 1957. À l'occasion du don de ses archives à la BnF, une exposition retrace l'histoire singulière de ce lieu mythique.



« Un grand succès dans un petit théâtre vaut bien mieux qu'un petit succès dans un grand théâtre et encore mieux qu'un petit succès dans un petit théâtre. » C'est ainsi qu'Eugène Ionesco salue l'indiscutable succès de ses deux premières pièces, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, jouées sans discontinuer depuis 1957 au Théâtre de la Huchette. Ce petit théâtre parisien, de renommée mondiale, a fait don à la BnF d'une importante partie de ses archives couvrant la période 1965-2001. Près de quarante ans d'affiches, programmes, photographies, costumes, éléments de décor, archives artistiques (cahiers de mise en scène, croquis), mais aussi administratives (plans d'architectes, courriers...) sont venus enrichir les collections du département des Arts du spectacle.

L'aventure du Théâtre de la Huchette et de son spectacle Ionesco est un cas unique en son genre. Afin de pallier le casse-tête des représentations quotidiennes, les comédiens, autour des deux metteurs en scène Nicolas Bataille et Marcel Cuvelier, décident en 1965 de fonder une société coopérative, les Comédiens associés. Ils se dotent de sociétaires titulaires, de suppléants, de remplaçants, et trouvent un mode de fonctionnement qui dure encore aujourd'hui. On totalise à ce jour plus de 17 200 représentations, sans compter des tournées dans le monde entier. Cependant, réduire l'histoire du Théâtre de la Huchette au destin extraordinaire de *La Cantatrice chauve* reviendrait à passer sous silence le dynamisme et l'inventivité du dernier théâtre de création du Quartier latin.



En haut
Marc Allérandri,
dessin sur calque
de la façade
du nouveau Théâtre
de la Huchette, 1986

En bas
Affiche pour
les cinquante ans
de représentation
de *La Cantatrice
chauve* de Ionesco,
graphisme Massin,
photo H. Cohen

BnF, Arts du spectacle.

BnF, Arts du spectacle.

À la mort du propriétaire du théâtre, en 1975, un conflit éclate entre les Comédiens associés et le propriétaire du fonds de commerce et des murs. Ils se battent durant six ans et réussissent à créer en 1981 une SARL, «Le Théâtre de la Huchette», dirigée par Jacques Legré, dans le double but de continuer à donner le spectacle Ionesco et d'en faire à nouveau un lieu de création, comme du temps de son illustre directeur Georges Vitaly. Le projet est ambitieux : proposer trois à quatre créations par an. C'est ainsi que naît le « troisième spectacle », donné tous les soirs à 21 heures. Depuis 1981, Jacques Prévert, Roland Dubillard, Georges Perec, Paul Claudel ou encore Jean-Claude Grumberg sont joués. Les deux metteurs en scène attirés sont le duo Bataille/Cuvelier, mais de nombreux metteurs en scène invités (Rachel Salik, Marie Hermès...) sont venus enrichir ce répertoire et défendre leurs créations.

Molière d'honneur en 2000

L'exposition consacrée au Théâtre de la Huchette à la Galerie des donateurs témoigne de la richesse du fonds entré au département des Arts du spectacle. L'histoire du théâtre et son fonctionnement singulier y tiennent bonne place, ainsi que le rayonnement mondial du spectacle Ionesco, qui a valu au Théâtre de la Huchette un Molière d'honneur en 2000. Elle entend également montrer, dans un déroulé pédagogique, le processus de création d'un spectacle dans un théâtre privé parisien, en venant puiser des exemples dans plus de trente années de création.

Cécile Obligi et Caroline Raynaud

Le Théâtre de la Huchette

21 février – 8 avril 2012

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissaires:
Cécile Obligi et Caroline Raynaud

Prêts de la BnF

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats noués en France ou à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

À Paris

Debussy, la musique et les arts

Prêt de manuscrits autographes de Debussy conservés au département de la Musique, ainsi que d'esquisses de décor et de costumes de Valentine Hugo, de photographies, de gravures...

21 février – 11 juin 2012

Paris, Musée de l'Orangerie

Rousseau et la Révolution

Prêt de nombreuses gravures et de feuillets manuscrits.

9 février – 6 avril 2012

Paris, Assemblée nationale

En région

Hartung, estampes

Prêt de 80 œuvres présentées lors de l'exposition à la BnF.

Jusqu'au 29 janvier 2012

Vannes, musée de la Cohue

L'Envers du décor

Prêt d'une quarantaine d'esquisses et maquettes de décor conservées à la Bibliothèque-musée de l'Opéra et au département des Arts du spectacle.

27 janvier – 20 mai 2012

Moulines, Centre national du costume de scène

Reflets d'Arménie : manuscrit et art religieux

Prêt de huit manuscrits du fonds arménien du département des Manuscrits.

1^{er} février – 6 mai 2012

Avranches, Scriptorial

Henri Rivière, les détours du chemin d'un japonisant en Côtes d'Armor

Prêt de 19 aquarelles et dessins d'Henri Rivière, conservés au département des Estampes et de la photographie (dation Rivière, 2006).

10 février – 6 mai 2012

Saint-Brieuc, Musée d'art et d'histoire

À l'étranger

Plaisirs de France

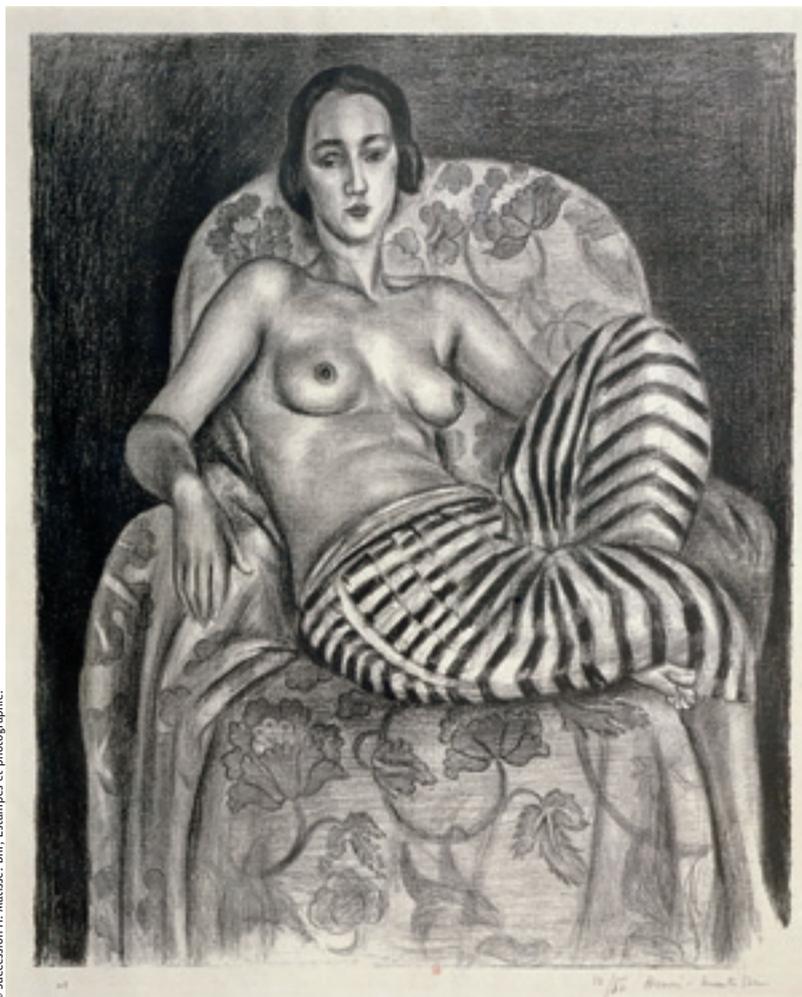
Prêt d'une centaine de pièces du département des Estampes et de la photographie pour cette exposition itinérante organisée par la Réunion des musées nationaux.

9 mars – 9 mai 2012,

puis 1^{er} juin – 1^{er} août 2012

Bakou (Azerbaïdjan), Museum d'Azerbaijan Literature, puis Almaty (Kazakhstan)

Henri Matisse,
Grande Odalisque,
1924



© Succession H. Matisse. BnF. Estampes et photographie.

Matisse dessinateur

► L'exposition *Matisse drawing life* présentée à Brisbane aborde l'œuvre de Matisse (1869-1954) par sa pratique du dessin et de l'estampe. Selon un parcours rétrospectif qui présente les principales périodes créatrices de l'artiste, l'exposition développe le rapport constant que l'artiste entretenait avec le dessin, la gravure et la lithographie, intrinsèquement liés à sa pratique picturale. Comme un musicien faisant ses gammes, Matisse dessinait quotidiennement. Bien que son œuvre imprimé soit discontinu, il considérait l'estampe comme une manière de dessiner avec des outils différents. Contrairement à d'autres, Matisse n'a pas eu recours à l'estampe pour diffuser son œuvre peinte : il ne la concevait pas comme un substitut de la peinture ou du dessin, encore moins comme une reproduction, mais comme un moyen de création. S'il

mettait parfois son activité picturale de côté pour se consacrer à la sculpture et aux livres illustrés, son activité graphique fut constante, ses tableaux majeurs étant toujours accompagnés d'études dessinées. Ses amis, sa famille, ses compagnons de pensée, ses nombreux modèles féminins étaient ses sujets préférés saisis au trait, à la plume ou à l'eau-forte.

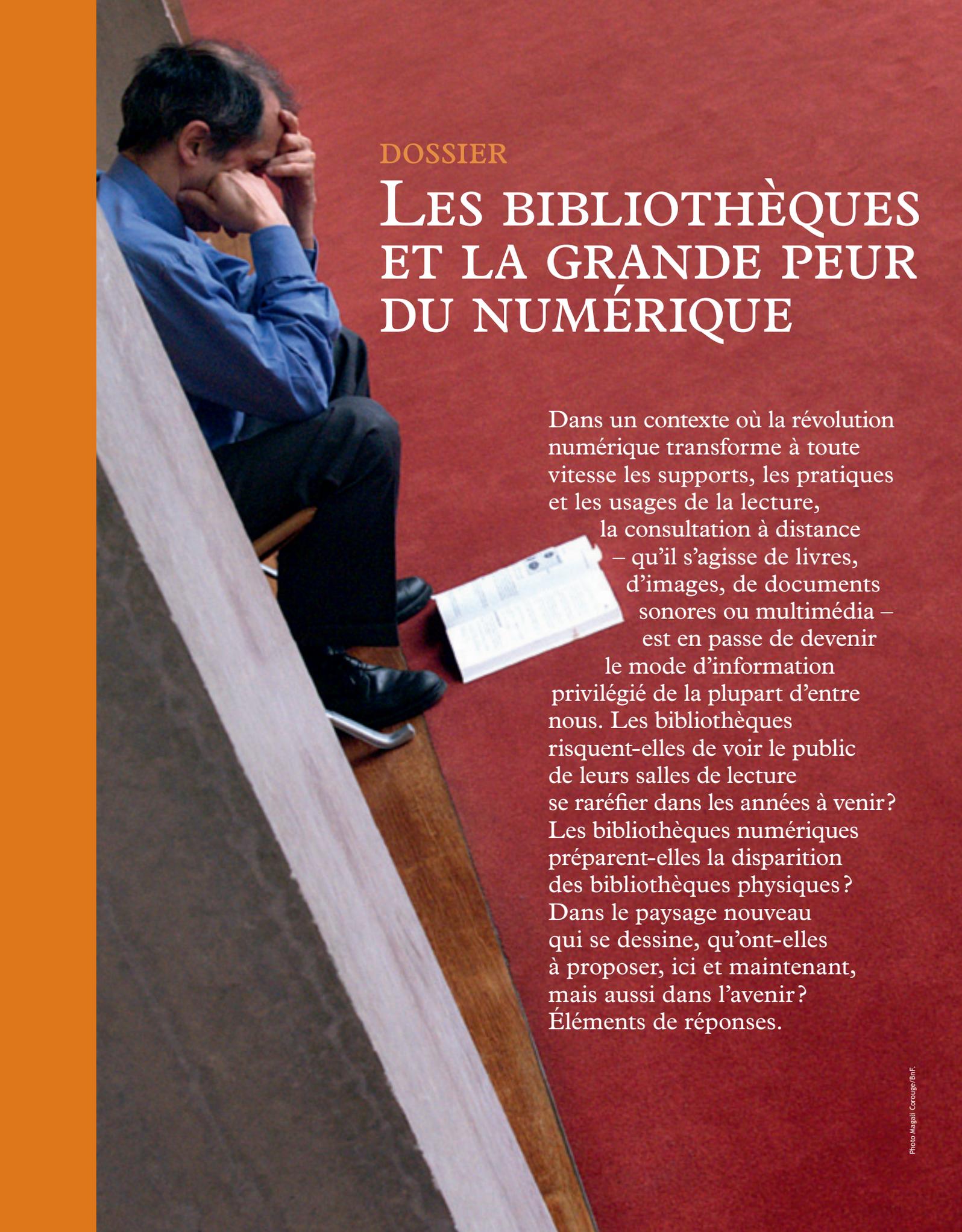
La BnF, co-organisatrice de cette manifestation, prête 117 œuvres du département des Estampes et de la photographie. Cet ensemble est complété de prêts provenant d'institutions publiques et de collections particulières. Céline Chicha-Castex

Matisse drawing life

1^{er} décembre 2011 – 4 mars 2012

Queensland Art Gallery, Brisbane, Australie

Commissaires : Céline Chicha-Castex et Émilie Corthay-Ovaere.



DOSSIER

LES BIBLIOTHÈQUES ET LA GRANDE PEUR DU NUMÉRIQUE

Dans un contexte où la révolution numérique transforme à toute vitesse les supports, les pratiques et les usages de la lecture,

la consultation à distance – qu’il s’agisse de livres, d’images, de documents sonores ou multimédia – est en passe de devenir

le mode d’information privilégié de la plupart d’entre nous. Les bibliothèques risquent-elles de voir le public de leurs salles de lecture se raréfier dans les années à venir? Les bibliothèques numériques préparent-elles la disparition des bibliothèques physiques? Dans le paysage nouveau qui se dessine, qu’ont-elles à proposer, ici et maintenant, mais aussi dans l’avenir? Éléments de réponses.

Après plus de dix ans de développement du numérique, une question n'est désormais plus taboue. Elle est posée par des contribuables, des gestionnaires, des élus comme par des intellectuels – ainsi Michel Serres dans un article récent pour *Libération*: si tout (ou presque tout) devient accessible à tous (ou presque tous) par le biais des écrans, à quoi bon construire encore ou même maintenir des bibliothèques dites « physiques »? De leur côté, nombre de professionnels se demandent s'ils ne vont pas être les acteurs d'un scénario catastrophe – ou fataliste –, celui d'une désaffection plus ou moins lente des bibliothèques qui pourrait conduire, faute de publics, à leur disparition... Comme toutes les grandes peurs, celle du numérique doit être raisonnée.

Un scénario encore à écrire

Le tout numérique n'est pas pour demain. Pour devenir massif, l'usage d'un média a besoin d'une certaine sérénité technologique – rappelons-nous l'exemple de la télévision, ou des standards de la vidéo ou du DVD. Dans le cas du numérique, la bataille des formats, des matériels de lecture, des offres de contenus ralentit visiblement l'émergence de ce fameux marché sur lequel les industriels sont si soucieux de se positionner... La numérisation rétrospective du patrimoine, quant à elle, sera une affaire de longue haleine tant l'héritage culturel est colossal. En lui donnant comme ambition une certaine exhaustivité, elle prendra probablement une génération, voire deux, si elle ne connaît pas une accélération technologique ou économique majeure.

Par ailleurs, le scénario du déclin s'appuie sur des constats pour le moins incertains. S'il semble confirmé que, dans les bibliothèques municipales ou universitaires, le nombre des prêts connaît un tassement, qui ne s'applique d'ailleurs pas à tous les types de documents, la fréquentation du lieu-bibliothèque se maintient globalement. On en connaît même ici et là où elle est notablement en hausse, souvent à la faveur d'un réaménagement des espaces, d'une évolution

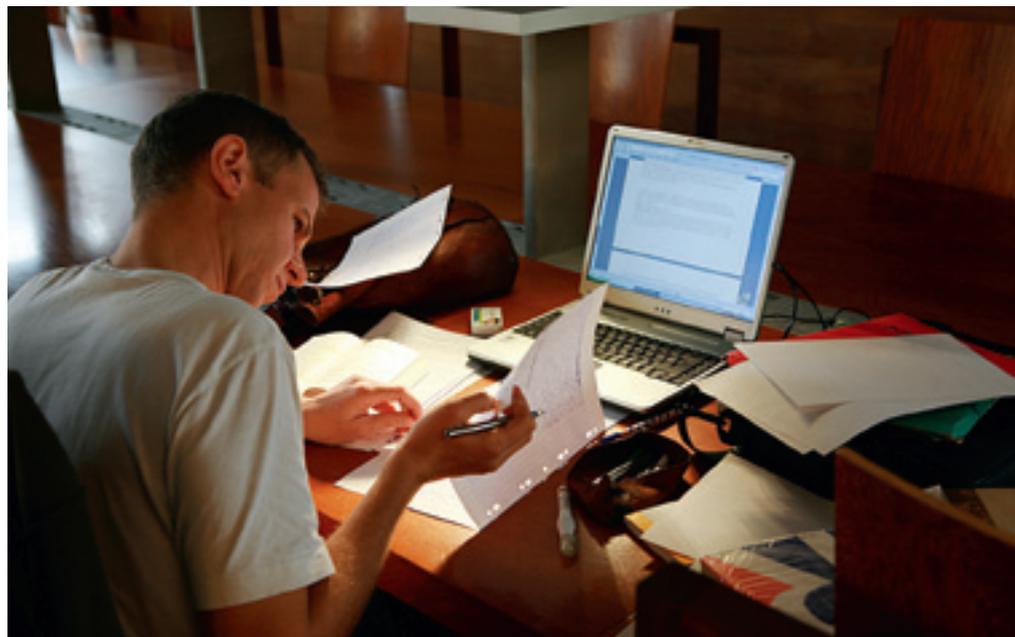


Photo Bertrand Despres, VU/BnF.

de l'amplitude horaire ou des activités culturelles. La bibliothèque comme lieu d'apprentissage au collège, comme lieu de vie à l'université ou comme forum dans la cité, semble promise à un bel avenir.

Car la bibliothèque en général ne doit pas être isolée de l'horizon social – et politique – dans lequel elle s'inscrit. On ne le rappellera jamais assez: un tiers seulement de la population française fréquente des bibliothèques. Si un accès croissant à l'enseignement supérieur et à la culture reste un objectif prioritaire des politiques publiques, la bibliothèque possède des marges de développement

PAROLES DE LECTEUR

« La BnF est un lieu fabuleux pour consulter des documents puisqu'il y a tout! En 2020, je continuerai à venir pour au moins deux raisons: pour avoir accès aux documents et pour le calme. »

Jacques Henno, journaliste et écrivain

considérables pour sa fréquentation. En effet, dans l'acquisition des savoirs ou du goût, aucun processus virtuel ne remplacera complètement l'expérience d'un lieu, de la matérialité des objets, de l'émotion collective. Enfin, dans les bibliothèques, le temps n'est plus à l'effroi mais à l'inventivité. La bibliothèque est devenue un des lieux privilégiés de la consultation d'Internet (et parfois le seul pour ceux qui sont victimes de ce qu'on appelle la fracture numérique).

L'articulation des ressources et des pratiques de recherche « sur papier » et électronique se fait de plus en plus naturellement. Et les bibliothèques se repositionnent dans des politiques de services au plus près de leurs premiers publics. On pourrait développer l'exemple de certaines bibliothèques publiques qui initient de plus en plus de démarches de proximité (ainsi le portage des emprunts à domicile), ou celui des bibliothèques universitaires en voie d'évolution rapide vers le concept de *learning center*. La BnF, elle, a choisi de mettre l'accent sur sa richesse documentaire, la didactique, l'expertise et la diversification des publics [lire page suivante].

Bientôt finies, les bibliothèques? Ceux qui l'annoncent ou le redoutent réduisent implicitement les bibliothèques à un « stock » de documents. Les bibliothèques sont bien plus que cela: lieu d'étude, lieu de découverte, lieu de plaisir, lieu de rencontres, lieu de partage, lieu d'imaginaire et, pour tout dire, lieu de valeurs. Elles l'ont été dans le passé. Elles le seront bien plus encore dans l'avenir; elles vivront tant que vivra l'humanité.

Denis Bruckmann

à lire

- La Grande Conversion numérique*, par Milad Doueïhi, éd. du Seuil, 2008.
- Apologie du livre, demain aujourd'hui, hier*, par Robert Darnton, éd. Gallimard, 2011.
- N'espérez pas vous débarrasser des livres*, par Jean-Claude Carrière et Umberto Eco, éd. Grasset, 2011.

FACE AU NUMÉRIQUE, QUELLES RÉPONSES DE LA BnF ?

Pour rester un lieu fort d'échanges et de rencontres, la BnF développe de nombreuses actions : en voici quatre qui veulent renforcer la complémentarité entre papier et écran, fréquentation physique et consultation à distance.

Démocratiser la culture

Femmes habituées des centres sociaux, jeunes en recherche d'emploi, patients en hôpital de jour, immigrants, scolaires de ZEP... tels sont les publics auxquels s'adresse la mission « diversification des publics » de la BnF. Son objectif est de faciliter l'accueil de toutes les catégories de publics, quels que soient leur âge, leur origine, leur statut social, autour des expositions ou des collections. À partir d'un contact sensible avec des documents patrimoniaux, des actions sont menées pour inviter chacun à s'autoriser la fréquentation de cette bibliothèque et à se l'approprier, à développer une pratique active vis-à-vis de la culture, à utiliser les collections pour des projets individuels ou collectifs. Un blog *La BnF pour tous* témoigne de ces actions, comme récemment autour de l'exposition *Enluminures d'Islam*.

Sylvie Dreyfus-Alphandery



Cap sur la formation

Les bibliothèques d'aujourd'hui développent de plus en plus leur offre de prestations didactiques. La BnF, pour sa part, travaille à mieux identifier les publics cibles et à proposer des services innovants au plus près des préoccupations des usagers. En cours également : le développement d'un guichet unique d'information sur ses services, ainsi que le développement des partenariats extérieurs. La création sur le site bnf.fr d'une rubrique *Visites et ateliers* a rendu plus visible la diversité de cette offre destinée à toutes sortes de publics : visites architecturales guidées, accompagnements personnalisés, visites-découvertes des collections, ateliers autour des outils de travail comme les ressources électroniques, ateliers thématiques de rencontre et de partage autour de documents patrimoniaux... Un tout nouveau service de rendez-vous personnalisés pour les doctorants en sciences humaines est en voie de connaître le succès. Enfin, dans un proche avenir seront créées des salles de groupes, par exemple au département Droit, économie, politique, pour des ateliers orientés vers la recherche d'emploi ou la création d'entreprise, qui pourront ainsi changer d'échelle.

Agnès de Saxcé

PAROLES DE LECTEUR

« Il est évident que les bibliothèques sont dans une période de mutation, elles vont pouvoir être davantage encore des lieux de manifestations culturelles, de rencontres avec des écrivains, de conférences, d'expositions... La BnF, c'est un mouvement permanent, c'est un lieu de vie. »

David Foenkinos, romancier

Les grandes mutations du Haut-de-jardin

Le projet d'évolution du Haut-de-jardin (prévu de l'automne 2012 au printemps 2014) prévoit la mise à disposition de salles de travail en groupe, d'espaces didactiques, de facilités pour travailler dans les halls... Mais l'essentiel du projet est documentaire. Bibliothèque à la fois patrimoniale et contemporaine, la BnF a choisi de mettre l'accent sur les relations entre l'actualité et l'histoire. Car le patrimoine peut aider à comprendre les faits contemporains ; et ceux-ci peuvent reconduire aux réalités du passé. Dans chaque salle sera créé un espace *Actualité et patrimoine*, qui présentera côte à côte nouveautés éditoriales et collections patrimoniales. Quatre centres de ressources permettront de faire le point sur de grandes questions contemporaines : *Développement durable, Europe, Francophonie, Questions de société*.

Isabelle Mangou

Avec Sindbad, des experts pour tous

« Où consulter la collection de tarots anciens de la BnF? », « Comment commencer une recherche sur le colonialisme en Afrique subsaharienne? », « Quelle est la marque du cahier utilisé par Beckett pour écrire *En attendant Godot*? », « Où trouver des articles en français sur les piles à bactéries? »... Voici quelques-unes des questions auxquelles répond quotidiennement le service Sindbad (Service d'information des bibliothécaires à distance). Ce service accessible par téléphone et messagerie électronique met à la disposition de tous la compétence des personnels, leur capacité d'expertise et de certification de l'information. Les questions sont réparties entre les divers départements à haute spécialisation et trouvent dans la majorité des cas leur réponse en trois jours. Sindbad traite quelque dix mille questions par an. Preuve que les services offerts sur place et à distance ne s'opposent pas mais, bien au contraire, se complètent.

Isabelle Copin

On peut trouver une vaste sélection des questions et de leurs réponses sur le site www.bnf.fr : sur la page d'accueil, choisir « Poser une question à un bibliothécaire », puis « Réponses par thèmes ».

PAROLES DE LECTEUR

« Je viens en salle de lecture depuis sept ans. C'est difficile de travailler chez soi, on est constamment dérangé... À la bibliothèque, je peux me concentrer. Je viens aussi pour consulter les ouvrages de droit en libre accès, qui sont coûteux. »

Cécile Maillard, étudiante en doctorat de droit



Photo David Paul Carr/BnF

Trois questions à Andy Stephens, directeur des relations internationales à la British Library



Photo British Library

Craignez-vous que le développement du numérique provoque une désaffection des lecteurs de la British Library?

Non, d'abord parce que nous ne proposons pas d'accès à distance aux contenus numériques. Ensuite, comme le montre l'expérience des Archives nationales dans notre pays, parce que lorsque l'accès aux documents numériques est facilité, il semble que cela stimule au contraire la demande sur site, les utilisateurs ayant davantage conscience de ce qui est disponible.

Quelles sont les principales innovations de ces dernières années en matière de services aux lecteurs sur place?

Nous avons mis l'accent sur différents services. Les lecteurs peuvent à présent s'inscrire ou réserver des documents à distance, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Le lecteur peut suivre la progression de sa commande de livres et vérifier que ceux-ci sont bien arrivés en salle de lecture. Il peut également payer en ligne ses reproductions de documents, impressions à la demande ou ses scans depuis son espace personnel. Nous avons aussi créé un service de questions-réponses à distance.

Quelle vision avez-vous de ce que sera la British Library à l'horizon 2020?

Le numérique a modifié les conditions de création, de conservation, d'accès et de diffusion du savoir. C'est irréversible. L'environnement technologique va continuer à changer à toute vitesse, et notre seule certitude est que l'avenir sera très différent de ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui. Nous savons que nous ne savons pas ! Dans ce contexte, les institutions du savoir vont devoir se réinventer en permanence pour rester efficaces et au service du public. Elles devront aussi continuer à faire la preuve de la valeur ajoutée qu'elles apportent à la collectivité et à l'économie. L'augmentation des coûts va se poursuivre et nous devons faire plus avec moins. Nous devons maximiser la valeur de chaque livre sterling dépensée sur les fonds publics. Nous allons développer les partenariats publics et privés, ainsi que des services commerciaux compétitifs.

Propos rapportés par Sylvie Lisiecki

Biennale du dessin de presse

Pour sa deuxième édition, la Biennale du dessin de presse, qui se tient site François-Mitterrand, offre un panorama varié d'une pratique souvent impertinente, et toujours pertinente.



© Georges Wolinski.

À une époque où la presse papier connaît une mutation certaine, le dessin, accueilli traditionnellement dans les journaux comme élément de surprise ou de divertissement, attendu par le public pour sa note d'humour ou de provocation, s'adapte à un monde nouveau qu'il traque avec encore plus d'obstination et de truculence. Les dessinateurs, à la fois artistes et journalistes, à l'écoute des bruits du monde d'aujourd'hui, aiment à comparer leur crayon à une arme, voire à une bombe qui, en pourfendant l'injustice, l'hypocrisie et l'absurdité, restitue, avec le sourire, les reflets explosifs ou dérisoires d'une société de plus en plus complexe.

Offrir l'écume de la vie

Miracle du dessin, ce moyen d'expression si simple, commun à toutes les cultures depuis l'origine de l'humanité, dont les traces de crayon, d'encre ou de feutre sur papier et

aujourd'hui les dessins sur palette graphique, traduisent, dans d'habiles télescopages, idées, impressions, souvenirs, allusions, sentiments, émotions... jeux rapides de lignes d'où surgissent à l'infini portraits de célébrités ou d'anonymes en des langages elliptiques toujours réinventés. Forts de leur talent et l'œil aiguisé, les dessinateurs résistent et, traversant l'opacité des faits réels ou inventés, offrent aux spectateurs l'écume de la vie. Sensibilisée à l'importance de ces regards uniques et variés, la BnF prend à cœur d'en garder les témoignages et de les faire connaître.

Martine Mauvieux

Biennale du dessin de presse

Samedi 24 mars 2012
14 h - 18 h 30

Site François Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

Ci-dessus
Dessin original
de Wolinski, 2011

Concert inédit

Cendrillon, opéra-comique en un acte de Jean-Louis Laruelle (1759).

Déniché dans un petit volume à la Bibliothèque de l'Arsenal, le montage de cette œuvre à tiroirs a pris la forme d'un jeu de piste pour Hélène Clerc-Murgier et Pauline Wagnier, respectivement clavecin et violoncelle baroque de l'ensemble Les Monts du Reuil. Elles ont entrepris cette reconstitution au-delà de la transcription afin de retrouver l'esprit musical propre à cette période, où la fin du baroque flamboyant glisse vers le classicisme naissant.

Le texte du livret d'Anseaume est gardé dans sa quasi-intégralité : seules quelques répétitions ou lourdeurs ont été coupées, la musique écrite ou choisie par Laruelle est redonnée telle quelle, notamment le choix que l'alto double la basse, comme très souvent dans la musique italienne. Le chœur final, dont la musique n'existe plus, a été emprunté à *Zoroastre* de Rameau. Mais cette première adaptation théâtrale du conte de Perrault s'éloigne de l'univers enfantin pour baigner dans l'érotisme galant. Le début de la pièce se passe au lendemain du bal où la jeune fille n'ose avouer à sa marraine ce qu'elle a perdu dans la nuit. On imagine les rires salaces que les dialogues libertins devaient entraîner... On dénombre aujourd'hui plus d'une centaine de versions de *Cendrillon*, dont certaines remontent à l'Antiquité. Depuis la première version scénique d'Anseaume et Laruelle, le sujet a été repris durant tout le XIX^e siècle, au théâtre, à l'Opéra, dans des ballets, sans parler de la littérature et des gravures.

Jean-Loup Graton

Les inédits de la BnF Concert : *Cendrillon* (1759)

De Jean-Louis Laruelle et Louis Anseaume
Par l'ensemble Les Monts du Reuil.

jeudi 2 février 2012 18 h 30 - 20 h

Site François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est

Les cinq sens, vérité intime de l'être?

En écho à l'exposition *Casanova, la passion de la liberté*, les samedis des savoirs se penchent sur la culture des sens au XVIII^e siècle. Des duos composés d'un historien et d'un praticien - danseur, musicien, pâtissier, couturier, nez - échangeront leurs expériences. L'écrivain Noëlle Châtelet dialoguera avec la danseuse et chorégraphe Christine Bayle autour du toucher.

Chroniques : Pourquoi avez-vous consacré une si grande partie de votre œuvre à l'exploration de nos cinq sens?

Noëlle Châtelet : Tout a commencé avec *Le Corps à corps culinaire*, ma thèse sur les rapports du corps avec l'alimentation. Les cinq sens se trouvent impliqués dans l'expérience fondamentale que constituent les relations entre l'être humain et la nourriture. J'ai poursuivi cette réflexion sous des formes différentes, du roman au conte en passant par la nouvelle et l'autobiographie. Je creuse depuis quarante ans ce même sillon du corps comme lieu possible du langage.

Peut-on se fier aux messages que nos sens nous transmettent?

N.C. : Le corps est un porte-parole, au sens propre comme au sens figuré. Inconsciemment ou sciemment, il utilise sa corporéité pour faire entendre

des choses qui ne s'expriment pas ailleurs. Le corps sauve l'être du silence avec une supériorité nette sur le langage des mots car lui n'est pas trompeur. Retrouver nos sens dans leur authenticité, c'est se trouver soi.

Nos sens ne sont donc pas de simples entités biologiques autonomes?

N.C. : J'ai interrogé le corps à travers son rapport à la nourriture, à l'esthétique et à la maladie pour démêler ce qui relevait de la pure machine, de l'aspect imaginaire et de l'aspect culturel. Les notions de bon, de beau et même de douleur sont extrêmement fluctuantes car nos sens se développent dans des civilisations différentes, à des moments historiques précis, et existent dans des histoires forcément personnelles. Le sens ne cesse de changer de sens! Dans *À contre-sens*, le héros est victime d'un sens qui ne fonctionne



© Photo l'État des Musées.

plus. Et c'est justement ce sens malade qui va révéler au personnage quelque chose de lui qu'il ignorait. Les sens éclairent nos existences, ils sont le point de départ d'un chemin initiatique qui mène à une vérité intime.

La somatisation est alors un des biais permettant de s'approcher de ce que l'on est vraiment?

N.C. : Dans *À contre-sens*, c'est quand l'un des sens se dérègle ou s'exacerbe qu'il se met à exprimer des vérités. Les réflexions de Groddeck, médecin et thérapeute allemand contemporain de Freud, sont à ce propos très instructives. Groddeck conçoit la maladie comme un événement à déchiffrer, une sorte de théâtralisation de l'inconscient forcément positive. Il me semble qu'une grande partie de ce qui est capté par nos sens échappe à notre conscience. C'est cela qui nous dérange parce que cela nous renvoie peut-être à une part de nous-mêmes que nous refusons souvent de reconnaître: la part animale et instinctive.

Propos recueillis par Delphine Andrieux



© Hermance Trivy/Opale.

Ci-dessus
Christine Bayle

Ci-contre
Noëlle Châtelet,
2007

Les samedis des savoirs Les cinq sens

Le toucher: le corps dansé
avec Noëlle Châtelet et Christine Bayle.
samedi 28 janvier 2012 15 h - 16 h

François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

Pour un humanisme numérique

Une journée de rencontres au Labo de la BnF explorera les mutations qu'entraîne le numérique dans la culture de l'écrit ou l'exercice de la démocratie. Son titre est aussi celui du livre que vient de publier le philosophe et historien des idées Milad Doueïhi, qui en sera l'un des principaux intervenants. Entretien.

Chroniques : Pourquoi un «humanisme numérique» ?

Milad Doueïhi : Je voulais insister sur la dimension culturelle du numérique. Il est impressionnant de constater qu'un outil technologique largement géré par des algorithmes est devenu un lieu de sociabilité sans précédent. Par ailleurs, l'ubiquité intrinsèque au numérique et la manière dont il a pénétré assez rapidement nos pratiques modifient nos rapports avec l'espace. Les frontières, même imaginaires, entre le virtuel et le réel sont très vite tombées, et on ne cesse de voyager dans ce milieu hybride entre le soi-disant virtuel et le concret. Or, si l'humain est caractérisé par le langage, il l'est aussi par la façon dont on habite l'espace : les seuils, les lieux de culte, professionnels... La culture numérique a commencé comme une culture de la chaise, du bureau ; on était obligé d'être assis à cause de la lourdeur de la machine et des spécificités de la connexion et du travail ; mais aujourd'hui on est de plus en plus mobile. Cette évolution vers la mobilité

transforme nos rapports à des objets culturels hérités autant qu'à des objets que l'on est en train de créer. Marcel Mauss disait que le statut et la position du corps dans une civilisation déterminent la nature des objets culturels qu'elle produit. Aujourd'hui, ce passage à la mobilité implique un retour du corps avec le tactile, avec la voix...

Vous plaidez en faveur de la naissance d'un nouvel humanisme ?

M. D. : Oui. La culture numérique nous a montré, avec la constitution de l'identité numérique, qui est comme une polyphonie, pas nécessairement territoriale ou généalogique, qu'on est en train de dépasser un modèle de l'identité. Avec les plateformes participatives et collaboratives, nous allons vers une transformation profonde des modalités d'interaction entre les citoyens et l'État. La démocratie est en train d'être en partie redéfinie. Nous tâtonnons autour de cette possibilité de trouver une forme différente de représentativité et donc de modifier

« Avec les plateformes participatives et collaboratives, nous allons vers une transformation profonde des modalités d'interaction entre les citoyens et l'État. La démocratie est en train d'être en partie redéfinie. Nous tâtonnons autour de cette possibilité de trouver une forme différente de représentativité et donc de modifier nos rapports avec la démocratie. »



© Philippe Matsas/Opale.



Ci-dessus
Image extraite du site de l'association Acces (Alliance franco-tunisienne des compétences pour la culture, l'économie et la santé) <http://acces-asso.org>

Ci-dessous
Milad Doueïhi

nos rapports avec la démocratie. Car elle n'a jamais été homogène, la démocratie française est différente de celle de la Grande-Bretagne comme de celle des États-Unis. Mais il existe néanmoins des socles communs. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle sphère publique, qui pour moi constitue une partie importante de cet humanisme numérique.

Un chapitre intitulé «L'oubli de l'oubli» est consacré à ce que l'on pourrait appeler une réhabilitation de l'oubli...

M. D. : La machine ne sait pas oublier. Elle ne peut qu'ajouter. Nous sommes tellement fascinés par l'idée que l'on peut tout garder que nous négligeons cela. La technique ne peut accueillir l'oubli comme une forme productive de la pensée. L'oubli reste l'impensable de la technique. Or l'oubli est essentiel, au plan individuel comme au plan collectif.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Les Rencontres du Labo Pour un humanisme numérique

Proposé par Milad Doueïhi et Maurice Olender.

mardi 10 janvier 2012 10h - 18h

François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

La fabrique du spectacle : de l'auteur au spectateur

Auteur, metteur en scène, scénographe, comédien... les « acteurs » d'un spectacle jouent tous un rôle essentiel dans le déroulement d'une représentation. Sans oublier le spectateur, sans lequel le spectacle n'existerait pas. Ils ont tous laissé des traces, abondantes ou furtives, qui font l'objet d'un nouveau cycle à la BnF, site Richelieu.

Quand se termine la représentation, le spectacle disparaît à jamais. C'est la nature même de la performance. Elle ne laisse que des traces, tantôt minces – un article de presse ou une photographie –, tantôt multiples – textes, images, plans, objets... Il suffit parfois au spectateur de retrouver son billet pour que l'instant passé revive ; il faut souvent au chercheur toutes les archives pour l'analyser. Afin de frayer un chemin dans ce patrimoine abondant, polymorphe et singulier, le cycle *La Fabrique du spectacle* propose six rendez-vous autour des principaux artisans de cette œuvre éphémère et des traces documentaires que chacun a laissées dans les collections du département des Arts du spectacle.

L'auteur ouvre la route. Son texte partage le sort commun des œuvres littéraires, mais il est caractérisé par le rapport spécifique de l'écriture dramatique avec le plateau. Les indications scéniques et la distribution du texte entre les voix apparaissent dans la mise en page et en font une invitation immédiate à la mise en scène. Du XVII^e siècle à nos jours, de Molière à Beckett, livres et manuscrits reflètent les évolutions de cette dynamique page/planches.

Le costumier apporte une esquisse qui ne trouve sa concrétisation que dans la fabrication du costume. De même **le scénographe** et les décors. Au fil des siècles, l'art de la maquette n'a pas fondamentalement varié. Peu de costumiers sont passés aux technologies numériques. En revanche, la diversité des styles est grande, du dessin raffiné du XVIII^e à la touche aquarillée de Christian Bérard ou à la fulgurance d'André Masson.

Le metteur en scène choisit et réunit ces matériaux textuels et matériels pour créer, avec les acteurs, le spectacle. L'histoire du théâtre a fait naître la fonction avec André Antoine. Mais

les documents trahissent l'existence d'un travail de mise en scène bien avant. Paris publiait au XIX^e siècle des relevés pour la province. Ces notes de mise en scène, parce qu'elles font la synthèse des intentions et des partis pris, sont des mines, qu'elles soient de la main de Jouvet ou de Mnouchkine.

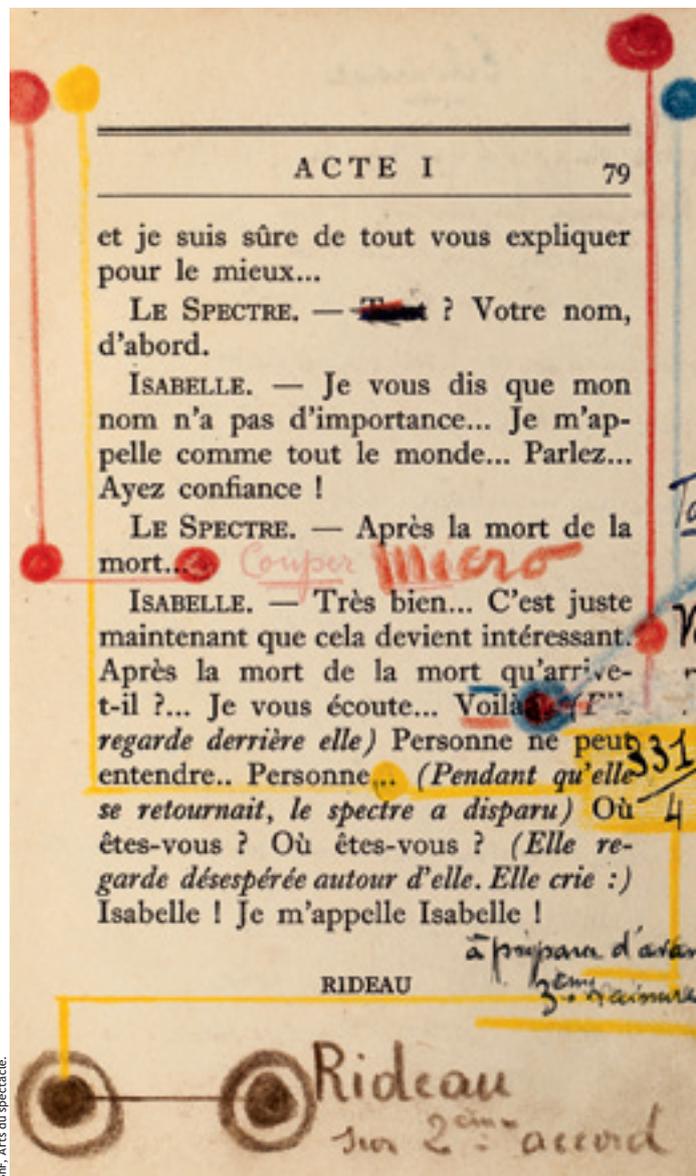
Du comédien les traces sont plus ténues. La pratique de son art est intimement liée au temps de la représentation. Ce qui se dit de son parcours dans les biographies se réduit souvent à l'anecdote. Il faut se plonger dans les traités de déclamation ou les cours, comme ceux de Jouvet, ou traquer les brochures annotées, scruter les photographies, visionner les captations pour s'approcher de l'art de l'acteur.

Le photographe et, plus généralement, l'image jouent un rôle essentiel dans la mémoire du spectacle. Le cri d'Hélène Weigel dans *Mère Courage* par Roger Pic, ou la silhouette de Gérard Philipe dans *Le Cid* par Agnès Varda sont les jalons et les emblèmes de l'aventure du théâtre de l'après-guerre. À chaque photographe son regard et sa technique, qui font de son travail un témoignage et, pour les meilleurs, une œuvre d'art.

Le spectateur est à côté de la fabrique du spectacle ; il n'est pas admis dans la coulisse. Doit-il d'ailleurs souhaiter passer derrière le rideau au risque de rompre le charme ? Il serait cependant aberrant de ne pas faire sa place au public. Celui qui laisse le plus de traces est sans conteste le journaliste, dont les critiques éclairent contemporains et historiens. Il ne doit pas faire oublier les anonymes qui remplissent les salles soir après soir et dont on conserve parfois les lettres enflammées ou les portraits. Ils racontent à leur manière une histoire du théâtre, « le théâtre de ceux qui voient* ».

Joël Huthwohl

* En référence au magnifique *Le théâtre de ceux qui voient* de Ito Josué, Michel Guinle, 1994.



Ci-dessus
Page du
livre de conduite
d'*Intermezzo*,
comédie en trois
actes de Jean
Giraudoux, mise
en scène de
Louis Jouvet, 1933

Histoire(s) de... Les arts de la scène ou la fabrique d'un spectacle

Le Metteur en scène Par Joëlle Garcia,
Arts du spectacle, BnF.

mardi 24 janvier 2012 18h30 - 20h

Richelieu - Salle des commissions

En partenariat avec le Centre national du théâtre

Des hommes et des œuvres

La BnF et l'Institut national d'histoire de l'art s'associent pour organiser un nouveau cycle de conférences consacrées aux collections de Richelieu. Où l'on pourra découvrir des œuvres majeures, commentées et expliquées par les conservateurs et des historiens de l'art.

« C'est un grand enjeu de la rénovation du quadrilatère Richelieu de montrer combien la BnF et l'INHA sont proches et complémentaires, et de multiplier nos axes de collaboration », explique Marie de Laubier, en charge du suivi de la rénovation du quadrilatère Richelieu à la BnF.

« Pour ce nouveau cycle, le souhait commun de la BnF et de l'INHA est de mieux faire connaître l'histoire des collections présentes dans les divers départements en mettant l'accent sur des personnalités clés ou des objets significatifs », précise Philippe Sénéchal, directeur du département des études et de la recherche de l'INHA. Le principe du cycle repose en effet sur la présentation au cours

de la conférence des pièces évoquées, certaines pouvant être particulièrement spectaculaires. Les participants pourront admirer les chefs-d'œuvre et raretés conservés in situ, commentés et expliqués grâce au dialogue entre un conservateur de la BnF et un historien de l'art invité par l'INHA.

« Nos deux institutions abritent des œuvres qui possèdent bien souvent un caractère muséal, poursuit Philippe Sénéchal, et le hasard a fait que leur patrimoine contient des pièces qu'on ne penserait pas spontanément y trouver. Rares sont ceux qui savent, par exemple, que le département des Monnaies, médailles et antiques conserve un relief en marbre de Mino da Fiesole... »

Le dispositif de ce cycle sera décliné chaque saison à travers une approche plus spécifique permettant d'aborder des sujets et des œuvres renouvelés. « La thématique retenue pour le premier cycle est celle des grandes donations qui ont contribué à façonner les départements, à écrire l'histoire de la BnF et de la bibliothèque de l'INHA », indique Chantal Georgel, conseillère scientifique et coordinatrice du cycle pour l'INHA. Ce sera ainsi l'occasion d'admirer « des œuvres d'art ou des manuscrits majeurs de toutes époques, tels un dessin de Dürer, un manuscrit autographe de Mozart, des dessins de Victor Hugo... », et de comprendre comment ces œuvres sont entrées dans les collections publiques. En effet, si tout le monde connaît Victor Hugo ou Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, on sait moins le rôle que ces personnalités ont joué dans l'enrichissement des collections de la Bibliothèque. Mais ces premières conférences seront aussi l'occasion de mieux connaître le duc de Luynes, archéologue et grand collectionneur d'objets et de monnaies au XIX^e siècle, ou Charles Malherbe, dont la collection de manuscrits musicaux autographes fait partie des trésors du département de la Musique. Philippe Sénéchal espère ainsi que « ces conférences intéresseront un vaste public d'amateurs, curieux d'histoire de l'art et d'histoire ».

Ce cycle, qui se renouvellera chaque année à raison d'une conférence par mois environ, commencera le 17 janvier par une conférence sur Michel de Marolles, collectionneur d'estampes au XVII^e siècle, mettant également en lumière un dessin de Dürer qu'il donna à la Bibliothèque.

Sébastien Gaudelus



BnF. Estampes et photographie.

Albrecht Dürer,
*Étude pour
une Sainte Vierge,*
dessin sur toile
à la détrempe, 1503

Les conférences du quadrilatère Des hommes et des œuvres

Michel de Marolles / dessin d'Albrecht Dürer

Mardi 17 janvier 18h15 - 20 h

Auditorium Colbert - 2 rue Vivienne, 75002

Carolyn Carlson: la danse comme poésie visuelle

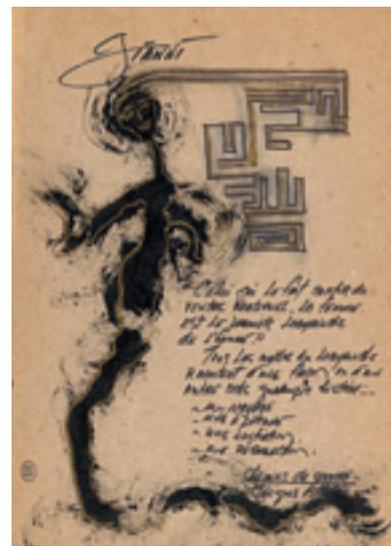
En juin 2011, Carolyn Carlson, artiste majeure de la danse contemporaine, a fait don de ses archives au département des Arts du spectacle. Des documents qui témoignent des multiples facettes de la chorégraphe et danseuse virtuose, également poète et calligraphe.



Photo Fernand Michaud, BnF, Arts du spectacle.

Ci-contre, à gauche
Carolyn Carlson
en répétition,
Festival d'Avignon,
1975

Ci-contre, à droite
Dessin de Carolyn
Carlson pour Gianni
de Luigi, texte de
Jacques Attali, 1996



► Née en Californie en 1943, de parents d'origine finlandaise, Carolyn Carlson se forme auprès d'Alwin Nikolais (chorégraphe et pédagogue américain de la lignée allemande) et devient soliste au sein de sa compagnie, le Nikolais Dance Theater à New York, dès 1965. En 1968, elle reçoit le prix du Meilleur Danseur du Festival international de Danse de Paris. Elle s'installe en France en 1971 et danse dans la compagnie d'Anne Béranger. En 1974, Rolf Liebermann, directeur de l'Opéra de Paris, la nomme Étoile-chorégraphe et crée pour elle le Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris (GRTOP). Carolyn Carlson y anime des ateliers d'improvisation, au cours desquels elle propose aux danseurs d'explorer les constituants fondamentaux du mouvement (l'espace, le temps, le rythme, la dynamique...), mais aussi

leur propre expression individuelle. En 1980 Carolyn Carlson part pour Venise, où elle fonde avec René Aubry le Teatro Danza à la Fenice. De 1985 à 1991, elle est accueillie au Théâtre de la Ville à Paris. Dans les années 1990, elle réside en Finlande, au Finnish National Ballet et au Helsinki City Theater Dance Company, dirige le Ballet Cullberg à Stockholm, puis la section danse de la Biennale de Venise (de 1999 à 2002). Elle est aujourd'hui à la tête de deux structures, l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, installé à la Cartoucherie de Vincennes, centre international de masterclasses, de résidences et de création qu'elle a fondé en 1999; et le Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas-de-Calais (depuis 2004). Ses œuvres continuent d'être présentées dans le monde entier. Le fonds Carolyn Carlson concerne essentiellement ses pièces chorégra-

phiques, mais également ses activités de calligraphe et de poète, qui nourrissent ses créations. Carnets de notes, croquis, poèmes documentent l'élaboration de ses spectacles; programmes, dossiers de presse, photographies, archives audiovisuelles et costumes, leur création et leur diffusion.

S'y trouvent également des documents plus personnels, dont des carnets de voyages illustrés, de la correspondance, des notes de cours, des textes et des dessins...

Parmi cet ensemble très riche, signalons la cinquantaine de carnets et cahiers de notes illustrés par de superbes croquis et dessins et par de nombreux poèmes en forme de haïkus. En effet, très inspirée par le bouddhisme zen, la danse de Carolyn Carlson, qu'elle préfère nommer *poésie visuelle*, est empreinte de philosophie et de spiritualité. Ce fonds, précieux pour l'étude du parcours de l'artiste, sera prochainement complété par le don des archives de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, qui par ailleurs œuvre à la valorisation de la mémoire audiovisuelle.

Valérie Nonnenmacher



Alix Cléo Roubaud, absolument photographe

Une centaine de tirages originaux du fonds de la photographe Alix Cléo Roubaud, à l'œuvre foisonnante et exigeante, a rejoint les collections du Département des Estampes et de la photographie grâce à une donation de Jacques Roubaud.

➤ Alix Cléo Roubaud, née le 19 janvier 1952 à Mexico, est morte le 28 janvier 1983 à Paris, âgée d'à peine 31 ans. D'origine canadienne, elle poursuit à partir de 1972 des études de philosophie à Aix-en-Provence. À cette même période elle commence à s'intéresser à la photographie; mais ce n'est qu'en 1978 qu'elle prend la décision d'être absolument photographe. Elle met alors de côté ses recherches universitaires sur Wittgenstein. Entre 1979 et 1983, sa production est impressionnante: elle réalise des centaines d'images dont la majeure partie est aujourd'hui en la possession de son mari, le poète Jacques Roubaud. En 1984, son *Journal* paraît dans la

Ci-dessus
Alix Cléo Roubaud
*Si quelque chose
noir* (série de
17 photographies),
Saint Félix, 1980

Page ci-contre
Alix Cléo Roubaud
et Jacques Roubaud
chez eux, 51 rue
des Francs-Bourgeois,
Paris, 1982, photo
Alix Cléo Roubaud

collection Fiction & Cie du Seuil, dirigée par Denis Roche. Jacques Roubaud reproduit une partie de ses carnets intimes correspondant à leur histoire commune, du 23 décembre 1979 au 19 janvier 1983.

Les négatifs, «palette du peintre»

L'édition des textes est accompagnée de la reproduction de photographies. Les pages de ses carnets aux titres clairement wittgensteiniens (*Cahier bleu*, *Grand cahier noir*, etc.) nous donnent accès aux événements de sa vie et à ses remarques sur la photographie. La pratique d'Alix Cléo Roubaud est en effet indissociable d'une théorie de l'image qui lui est propre.

Le travail d'Alix Cléo Roubaud, longtemps éclipsé, est aujourd'hui redécouvert. Son œuvre, interrompue brusquement par la mort, est d'une richesse étonnante. Sa photographie n'a pas eu le temps de se poser, et ce corpus est marqué par un appétit de découverte remarquable. On y retrouve les grands *topoi* de la photographie des années 1980: l'intime, la relation évidente au texte, la mise en scène de soi... Mais Alix Cléo Roubaud insufflé à ces grands thèmes une force nouvelle en imposant un corps à corps avec le médium photographique: peindre, raturer, tester les bains, jouer avec les expositions; son œuvre est avant tout une recherche, une réflexion sur ce qu'est la photographie même.

Les négatifs ont tous été détruits par la jeune femme : ils n'étaient pour elle que « la palette du peintre ». Ceux-ci ne permettraient pas, de toute façon, de produire des clichés d'Alix Cléo Roubaud puisque, pour elle, la photographie éclôt au moment du tirage et non de la prise de vue. À partir d'un même négatif elle peut produire plus d'une dizaine de clichés. Elle coupe le négatif, ne développe qu'une partie, intervient à même la surface photosensible avec une lampe médicale, son « pinceau lumineux ».

La trace du monde

Le fonds de la BnF met en lumière l'ampleur de ce travail dans la chambre noire : plusieurs tirages d'une même image sont rassemblés. Ces variations permettent de se plonger au cœur de son travail d'élaboration de la photographie. La célèbre série de dix-sept photographies *Si quelque chose noir* (exposée en Arles à l'été 1983), où elle orchestre le ballet de sa dissolution, a été confiée dans son intégralité à la BnF. L'ampleur de la donation, qui ne se réduit pas à cette pièce centrale, permet de se saisir du foisonnement de cette œuvre et de son exigence. Mais la disparition n'est pas l'unique propos de ce travail. Alix Cléo Roubaud livre aussi une trace du monde, un éclat de sa vision. « La photographie idéale est un moment de conscience de soi (de présence à soi) absolue. »

Hélène Giannecchini

Ci-contre, de haut en bas **David d'Angers, Portrait de Napoléon Bonaparte, bronze, 1838; Portrait d'Hortense Allart (féministe), bronze, 1834**

David d'Angers les visages du romantisme

David d'Angers s'est rendu célèbre par ses portraits et médaillons des grands de ce monde, de Poussin à Napoléon en passant par Cuvier ou Victor Hugo. Ils sont à voir en ce moment site Richelieu.

◆ Pierre-Jean David (1788-1856), dit David d'Angers, est l'auteur d'une série de plus de 500 portraits sculptés en médaillons qui, autant que ses commandes officielles : *La Patrie couronnant les hommes célèbres* au fronton du Panthéon, la statue de Gutenberg à Strasbourg ou celle du corsaire Jean Bart à Dunkerque, ont assuré sa célébrité. Immortalisés dans le bronze, hommes de la Révolution et de l'Empire, héros des guerres d'indépendance d'Europe et d'Amérique, savants, artistes, poètes et femmes de lettres de la Restauration et de la monarchie de Juillet dressent un panorama de la société de l'époque et de ses talents, reflétant les sympathies du sculpteur. Soucieux de les faire connaître, il a fait don de ses plâtres originaux « brillants de vie et de génie » au Cabinet des médailles et antiques « pour en faire jouir le public qui visite nos galeries ». Les exemplaires en bronze provenant du graveur Achille Devéria, des dons récents et des prêts de livres et d'estampes permettent de reconstituer les étapes de la création des médaillons et leur contexte.

Des caractères idéalisés

Pour faire partager au spectateur les qualités du génie qu'il percevait en chacun, David d'Angers invente un mode d'idéalisation non plus fondé sur le classicisme à l'antique mais sur une grammaire des formes issue d'une science nouvelle alors très en vogue, la phrénologie du docteur Gall. Les protubérances crâniennes d'un individu étaient supposées traduire ses aptitudes intellectuelles et ses passions. Appliquant la cartographie phrénologique à ses portraits, le sculpteur accentue le volume du front, signe de l'esprit philosophique, chez Goethe ou Victor Hugo, fait saillir l'« organe » de la poésie et celui de la « merveilleuse » chez les poètes, celui du coloris à l'arcade sourcilière des peintres,



BnF. Monnaies, médailles et antiques.

l'« ordre » chez le naturaliste Cuvier, et chez le géographe comme chez le général la « localité », qui doit permettre d'analyser les cartes et de tirer parti des mouvements de l'ennemi..., particulièrement protubérante chez Bonaparte. Le portrait n'est pas si « réaliste » que l'on croit!

Inès Villela-Petit

Catalogue: *David d'Angers, les visages du romantisme*

Publié avec le concours du Centre André Chastel, éd. Gourcuff Gradenigo, 29 euros.

David d'Angers, les visages du romantisme

Jusqu'au 25 mars 2012

Site Richelieu
Musée des Monnaies, médailles et antiques

Commissaires :
Inès Villela-Petit et Thierry Laugée



Jean-Jacques Rousseau 2012

En 2012, l'Assemblée nationale et la BnF commémorent le tricentenaire de la naissance d'un des plus illustres philosophes des Lumières, Jean-Jacques Rousseau. Numérisation de manuscrits, exposition et colloque témoignent des multiples facettes d'un philosophe dont l'actualité n'a de cesse de questionner de nombreux champs de la recherche.

► Pour célébrer cet événement, l'Assemblée nationale et la BnF rendent hommage à l'œuvre prolifique de cet autodidacte dont les manuscrits, brouillons, copies et partitions autographes ont fait l'objet d'une singulière dispersion entre différentes institutions de conservation. La bibliothèque de l'Assemblée nationale conserve ainsi le premier brouillon de *La Nouvelle Héloïse*, remis à la Convention nationale en 1794, quand la BnF conserve la *Lettre 18* de la troisième partie de ce même manuscrit. Dans le cadre du partenariat documentaire initié en 2009, la mise en œuvre d'un projet de numérisation concertée de l'œuvre manuscrite et annotée de Jean-Jacques Rousseau a constitué le premier volet d'une coopération plurielle entre les deux institutions. Ainsi, deux opérations de coopération

numérique ont été lancées courant 2011 afin d'offrir dès à présent sur Gallica un accès fédéré au corpus virtuel des manuscrits de Rousseau conservés en France. Cinq fichiers de manuscrits, déjà numérisés par l'Assemblée nationale et consultables sur son portail, ont été intégrés dans Gallica, à savoir *Les Confessions*, trois versions manuscrites de *La Nouvelle Héloïse* ainsi que l'édition Duchesne-Coindet de *La Nouvelle Héloïse*, annotée de la main de son auteur. Par ailleurs, la BnF a procédé à la numérisation de collections précieuses prêtées par l'Assemblée nationale dont *l'Émile, les Dialogues ou Rousseau juge de Jean-Jacques*, et une version du *Devin du village*, de 1752, incluant une copie de la main de Rousseau d'une aria de Pedro Antonio Avondano, *Prigionier che fa ritorno*. Pour compléter cet ensemble,

Vous êtes depuis si longtemps le dépositaire de tous les sentiments de mon cœur qu'il ne sauroit plus perdre et si douce habitude. Dans la plus importante affaire de ma vie il veut s'opposer avec vous, avec moi le vôtres, mon aimable ami, vaucillez donc entre les deux. Les larmes de l'ami qui pleure elle veut siffler l'ami qui parle elle veut siffler l'ami qui écoute.

ici au jour d'un époux ou plutôt avec volonté de la vie par une chaîne indissoluble j'entre dans une nouvelle carrière. Ce la qui ne doit finir qu'à la mort. Les conventions sont j'allons un moment la vie par celle que je quitte. il ne nous sera pas possible de nous voir les uns si nous ne nous voyons plus sagement. De celui qui nous reste un - elle y croira. et vous des remèdes pour réparer ce que ma conduite a fait. Tous jours, observez à vos yeux - au moins en considérant que nous sommes l'un à l'autre. nos cœurs ne font si vous que. ne nous ce qu'ils se disent



Age-images/Erich Lessing

le musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency a confié à la BnF pour numérisation sa copie autographe de *l'Olympiade* de Pergolèse, du 22 août 1777.

En regard, la BnF propose sur Gallica, en plus d'un vaste corpus d'imprimés et d'iconographie rousseauistes, la consultation de la *Lettre 18* de *La Nouvelle Héloïse*, la première copie au net des *Dialogues*, ainsi qu'un recueil de *Correspondances* de la collection Rothschild. Cet ensemble exceptionnel traduit la volonté conjointe de l'Assemblée nationale et de la BnF de donner un accès le plus large possible au patrimoine de la nation.

Une coopération scientifique lie également les deux institutions autour de la co-organisation d'un colloque le 9 février 2012 et d'une exposition (du 10 février au 6 avril 2012) consacrés à *Rousseau et la Révolution*, qui se tiendront à l'Assemblée nationale sous le commissariat scientifique du philosophe Bruno Bernardi.

Cécile de Becdelièvre

Pour en savoir plus : www.assemblee-nationale.fr

Ci-dessus
Jean-Jacques Rousseau,
La Nouvelle Héloïse,
édition Duchesne-Coindet, Assemblée nationale

Ci-contre
Jean-Jacques Rousseau, manuscrit de la *Lettre 18* de la troisième partie de *La Nouvelle Héloïse*



Ci-contre
Joachim Bouvet,
officier de guerre
avec le casque et
la cuirasse
à la chinoise, extrait
de *L'Estat présent
de la Chine
en figures*, Paris,
P. Giffart, 1697

Ci-dessous
Jean-Pierre Norblin
de la Gourdain
(graveur),
portrait extrait
d'une planche de
15 estampes, 1830

Sinica, corpus de la sinologie française

Le projet Sinica vise à créer dans Gallica un corpus de ressources numériques sur la sinologie française. Le corpus se veut encyclopédique et représentatif du regard des Français sur la Chine depuis l'époque des premiers missionnaires jusqu'au début du xx^e siècle. Ce corpus, qui continue d'être enrichi, comprend aujourd'hui près de neuf cents notices. Les notices Sinica seront prochainement référencées sur le site de la Bibliothèque nationale de Chine.

Convention avec la Bibliothèque nationale de Pologne



Une convention de coopération triennale a été signée en octobre dernier entre la BnF et la Bibliothèque nationale de Pologne. Cette initiative s'inscrit dans le prolongement du projet de numérisation de l'œuvre gravé du peintre Jean-Pierre Norblin de la Gourdain (1745-1830), dont le département des Estampes et de la photographie possède un très riche fonds. Considéré

comme l'un des peintres les plus importants du siècle des Lumières en Pologne, Norblin, d'origine française, a exécuté de multiples dessins et croquis sur les mœurs de son pays d'adoption. Les images de cette œuvre, numérisée l'an dernier, sont disponibles sur Gallica.

Europeana : à nouveau président, nouveaux défis

Bruno Racine, président de la BnF, a récemment été élu à la tête d'Europeana, la Bibliothèque numérique européenne. Avec un triple objectif : qualité, audience, multilinguisme.

Chroniques : Où en est la bibliothèque numérique européenne aujourd'hui ?

Bruno Racine : Europeana donne aujourd'hui accès à vingt millions d'objets numérisés, provenant de 33 pays. Si la France reste le premier contributeur devant l'Allemagne, la diversité s'est beaucoup accrue à l'échelle du continent ; 1 500 institutions – archives, bibliothèques, musées, archives audiovisuelles – rendent leurs richesses numérisées accessibles par Europeana. Après trois ans d'existence, c'est un bilan quantitatif qui dépasse les espérances initiales. L'Europe peut en être fière, et la France en particulier qui a joué un rôle essentiel dans la naissance du projet et continue de le soutenir financièrement. Ce résultat est dû aussi à la ténacité d'Elisabeth Niggemann à laquelle je succède, et à l'engagement des titulaires successifs à la Culture à la Commission européenne, en dernier lieu Neelie Kroes.

Quels sont les enjeux qui vont être les vôtres en tant que président de la fondation Europeana ?

B.R. : Europeana doit relever plusieurs défis. Celui de la qualité en premier lieu, en particulier de la description des objets, afin que la masse d'objets et de documents puisse être intelligemment exploitée. Celui du multilinguisme ensuite, même si les 37 langues présentes dans Europeana ne peuvent être mises sur le même plan. Celui de l'audience, enfin, car en dépit d'un meilleur référencement par Google, la fréquentation du site n'est pas à la hauteur de ce qu'elle devrait être, compte tenu de la richesse de l'offre ! Europeana doit être à la pointe de l'innovation en matière de bibliothèque numérique, notamment à travers de nombreux



Bruno Racine, 2010. Photo Jean-François Robert / BnF.

programmes européens de recherche et de développement qu'elle anime.

Quelle impulsion souhaitez-vous donner dans les années à venir ?

B.R. : Europeana doit s'atteler à relever les défis que je viens de mentionner, mais aussi mettre en place une stratégie de communication ambitieuse, trouver dans chaque pays un « ambassadeur » qui défende sa cause, et impliquer davantage les institutions qui fournissent les contenus. Il faut aussi continuer de sensibiliser les responsables des États et de la Commission sur la question des moyens. Les partenariats public-privé comme ceux que Google a établis avec de nombreuses institutions européennes permettent, bien sûr, d'alimenter Europeana mais ne peuvent se substituer entièrement à un effort public. De ce point de vue, l'expérience française, qui combine subventions et partenariats avec le privé dans le cadre des investissements d'avenir, peut se révéler très utile. Enfin, je souhaite proposer de grands programmes européens pour compléter les initiatives nationales.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Qui sont les gallicanautes ?

Chercheurs, professionnels ou amateurs éclairés, la bibliothèque numérique de la BnF draine un large public qu'une enquête a cherché à mieux cerner. Où il apparaît que de nouveaux publics, plus jeunes ou plus éloignés, s'approprient volontiers cette ressource.

À l'ère de l'Internet et de la culture numérique, quels sont les publics de Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF ? Une enquête réalisée en 2011 par GMV Conseil a permis, grâce à un questionnaire en ligne ayant recueilli plus de 3 800 réponses, de mieux connaître les utilisateurs de Gallica. Celle-ci est bien connue et appréciée d'un public de chercheurs. Les gallicanautes sont diplômés, fréquentent les bibliothèques et lisent davantage que la moyenne des Français. La plupart d'entre eux déclarent visiter Gallica pour effectuer des recherches en relation avec leurs études, leur activité professionnelle ou un travail personnel. Ils ne sont en revanche qu'un tiers à venir se distraire sur Gallica, une pratique pourtant largement répandue

Ci-contre
Affiche de mai 1968
BnF

Ci-dessous
Affiche pour le
journal danois
Familie-Journalen,
1895

sur d'autres sites web. En résumé, l'usage de Gallica est d'abord utilitaire et studieux, et son image fortement associée à la BnF.

Cinq profils d'utilisateurs

Si les usagers de Gallica sont largement satisfaits de l'offre (95 %), on constate que de nombreux publics aux attentes diverses n'en connaissent pas la diversité. Une analyse plus fine a permis de distinguer cinq profils d'utilisateurs. Les deux premiers sont bien identifiés et forment le cœur historique des usagers : les chercheurs (30 %) et les « amateurs éclairés » (28 %), parmi lesquels de nombreux retraités qui téléchargent des documents pour créer leur propre bibliothèque. Les trois autres profils, encore peu représentés, constituent un réservoir de



nouveaux publics pour Gallica : on distingue les personnes qui viennent pour leurs loisirs et se contentent de consulter en ligne les documents (22 %), des « technophiles » résidant plus souvent à l'étranger et appréciant les usages mobiles (11 %), enfin, un grand public plus jeune qui fréquente Gallica depuis peu et n'en connaît pas encore bien l'offre (9 %).

Cécile Toutou



380 000 images
sont disponibles
sur Gallica,
téléchargeables
gratuitement en
haute définition
• gallica.bnf.fr

Marionnettes : à fils, à gaine, à clavier ou à glissières...

Le Portail des arts de la marionnette¹ (PAM) a été lancé à l'occasion du 50^e anniversaire du Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (du 16 au 25 septembre 2011). Il offre un grand nombre de ressources numérisées concernant les arts de la marionnette, enrichies de contenus éditoriaux et de pages d'actualité. Il s'agit non seulement des objets eux-mêmes, mais aussi de photographies et d'estampes, d'affiches, de manuscrits, de textes de pièces écrites pour la marionnette, de dessins et de textes théoriques, et d'extraits de captations audiovisuelles de spectacles.

Porté par l'Institut international de la marionnette, il présente l'originalité de regrouper des documents issus d'institutions patrimoniales telles que la BnF, le Musée des marionnettes du monde de Lyon (Gadagne) ou encore les Musées d'Amiens, mais aussi de compagnies de marionnettes en activité comme Ches panses vertes ou Bouffou Théâtre à la Coque². Grâce à des accords avec les ayants droit et à la participation de professionnels en activité, les collections présentées sont largement récentes, voire contemporaines. C'est le cas des marionnettes de la compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin, entrées en 2010 au département des Arts du spectacle de la BnF. Le PAM est appelé à s'enrichir de nouveaux documents des partenaires actuels, mais aussi à s'ouvrir à d'autres participants.

C'est une belle occasion pour la BnF de donner plus de visibilité aux collections déjà présentes dans Gallica³, et gageons-le, de changer la vision restrictive que l'on a encore trop souvent de la marionnette!

Cécile Obligi



UN LIVRE BNF

Casanova, la passion de la liberté



BnF, Arts du spectacle.

Aventurier de génie - qui savait se faire diplomate, financier, joueur, escroc ou magicien -, s'évadant des Plombs, la lugubre prison de Venise, s'introduisant auprès des grands de toutes les cours européennes, discutant avec Voltaire, Giacomo Girolamo Casanova connut un destin hors du commun. L'exposition que la BnF lui consacre jusqu'au 19 février 2012 est organisée autour

du manuscrit mythique de *l'Histoire de ma vie*, qu'elle a récemment acquis : 3700 pages d'une écriture régulière et serrée, rédigées en français de 1789 à sa mort. Au fil d'une fresque haute en couleur, libre, audacieuse, insolente, qui s'étend de la naissance de Casanova à l'année 1774 et nous conduit en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Espagne et même en Russie, resurgissent des femmes du monde, des actrices, des servantes, une religieuse, bientôt séduites par ce libertin libre-penseur à la vitalité surprenante.

Outre des pages du manuscrit lui-même, reproduites en fac-similé dans un cahier central de l'ouvrage, ce beau livre présente de très nombreuses illustrations et plusieurs essais de spécialistes, historiens, conservateurs, chacun s'attachant à mettre en lumière les différentes facettes de ce personnage qui, avec une certaine idée du bonheur, a traversé à sa manière le siècle des Lumières.

Casanova, la passion de la liberté

Sous la direction de Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas, coédition BnF/Seuil, 24 × 38,4 cm, relié, 244 pages, 240 ill., 49 €.

1. <http://www.artsdelamarionnette.eu>

2. 20 partenaires en 2011.

3. et « moissonnées » par le PAM par protocole OAI.

Enfer ou Ciel, qu'importe?



© Joel Peter Witkin. © Courtesy galerie Baudouin-Lebon. Photo Malala Andrianaidrazana.

Joel-Peter Witkin, *The Paris Triad: the Reader (La trilogie parisienne: la lectrice)*, 2011.

L'exposition *Joel-Peter Witkin, Enfer ou Ciel, qu'importe?* présentée à la galerie Mansart du site Richelieu, fera dialoguer les photographies de Joel-Peter Witkin, artiste américain à l'apogée de sa carrière, avec un choix de gravures précieuses du département des Estampes et de la photographie.
Du 27 mars au 1^{er} juillet 2012.

BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 87 93

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 €; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org